

LES AMIS DE GEORGE SAND

Association déclarée (J.O. 16 - 17 Juin 1975)
Placée sous le patronage de la Société des Gens de Lettres

Siège social : Musée de la Vie Romantique, 16, rue Chaptal - 75009 Paris
Courrier : 12, rue George Sand, B.P. 83 - 91123 PALAISEAU Cedex

Répondeur & Fax : 01 60 14 89 91

e-mail : amisdegeorgesand@wanadoo.fr

Internet : <http://www.amisdegeorgesand.info>



Afin de mieux faire connaître la vie et l'oeuvre de George Sand, l'association Les Amis de George Sand a mis en ligne le présent numéro de la revue PRESENCE DE GEORGE SAND publiée par l'Association pour l'Etude et la Diffusion de l'Oeuvre de George Sand. La présentation est sous la forme d'un fichier PDF permettant la recherche de texte.

Copyright © 1978 Présence de George Sand

2

PRESENCE DE GEORGE SAND

N° 2 - Avril 1978

Bulletin de l' Association pour l'étude
et la diffusion de l'oeuvre de George Sand

Siège : Bibliothèque Pablo Neruda
15/17 Place Beaumarchais
38130 ECHIROLLES
tel (76) 09 44 35

COMPOSITION DU BUREAU

Présidents d'Honneur	Léon CELLIER - Georges LUBIN Georges KIOULOU, Maire d'Echirolles, 1er vice-Président du Conseil Général de l'Isère
Président	Jean-Hervé DONNARD, Président de l'Univer- sité des Langues et Lettres de Grenoble
Vice-Président	Alain ARVIN-BEROD, Adjoint au Maire d'Echi- rolles (Affaires culturelles)
Secrétaire	Jean COURRIER, Agrégé de Lettres
Secrétaires adjointes	Mireille PARISE, Bibliothécaire de la Ville d'Echirolles Huguette BONOMI, Directrice de la MJC Robert Desnos d'Echirolles
Trésorière	Nicole COURRIER, Rééducatrice psycho-péda- gogique
Membres	Alain BOEUF, Journaliste, René BOURGEOIS, Prof. à l'Univ. III de Grenoble, Huguette BURINE, Prof. à l'Univ. III de Grenoble, Professeur Vittorio DEL LITTO, Directeur du Stendhal club, Michel GILOT, Prof. à l'Univ. III de Grenoble, Bernard JACQUELET, Charpentier, Compagnon des Devoirs, Jean MALLION, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Grenoble, Jean-Pierre MAQUE, Charpentier, Compagnon des Devoirs, Jean PONS, Prof. au CES Louis-Lumière d'Echirolles, SEMAVOINE, Charpentier, Compagnon des Devoirs, Simone VIERNE, Prof. à l'Univ. III de Grenoble.

COMITE DE REDACTION :

A. Arvin-Berod - H. Bonomi - J. Courrier - J.H. Donnard - M. Parise

EDITORIAL

Singulière époque où l'on peut acheter un footballeur 80 millions et où l'on néglige notre patrimoine culturel!"
(Lettre de Mr Claude Tricotel à l'auteur)

Pauvres éditions de correspondances! non seulement elles ne connaissent pas les gros tirages, mais encore elles sont victimes d'accidents de parcours. Celle de Sainte-Beuve, entreprise en 1935 chez Stock par Jean Bonnerot, a été interrompue en 1949 et reprise, en 1957 seulement, par un nouvel éditeur (Privat à Toulouse). Ces huit années perdues sont la cause déterminante de l'inachèvement de la publication par son initiateur, qui mourut en 1964 avant la sortie en librairie du tome XIV, alors qu'il ne restait guère que six volumes à mettre au jour. (Son fils Alain poursuit avec piété l'oeuvre paternelle.)

Celle de Mérimée, commencée au Divan en 1941 par Maurice Parturier, a connu aussi une mise en sommeil, entre 1947 et 1953, date à laquelle elle fut reprise par le même providentiel Privat. Depuis, elle fut heureusement achevée par son premier rassembleur, en 1961.

Celle de Mallarmé connaît aussi un parcours chaotique : l'édition d'Henri Mondor a été continuée par Lloyd James Austin, mais semble rester en panne depuis la parution du tome IV (1973), ce qui chagrine fort l'excellent professeur de Cambridge.

Quant à celle de George Sand, qui m'occupe depuis quarante ans et me préoccupe beaucoup, beaucoup trop, depuis quatre, son sort est remis périodiquement en question. Une épée de Damoclès est suspendue sur chaque volume. Après le tome X, c'est une souscription d'initiative privée qui a permis la sortie des deux suivants. Le tome XIII devrait paraître en avril 1978 (avec un sensible retard puisque j'en avais remis le manuscrit en février 1977). Mais après ? En l'état actuel du problème, rien ne permet de garantir la poursuite de la publication et son achèvement, alors que nous sommes à peu près à mi-course.

L'affaire ne serait pas rentable, malgré le prêt remboursable consenti à chaque tome par le Centre National des Lettres. Le nombre des lecteurs, effrayés par le prix élevé de l'ouvrage, diminue. D'où immobilisation. Comme l'immobilisation est pour les hommes d'affaires le spectre de Banco, on réduit le tirage. Qu'arrive-t-il alors ? Le prix de revient prend encore de l'altitude, et le chiffre des ventes dégringole. Comment sortir de ce cercle vicieux ?

Cest là que l'annotateur... Il était tout prêt, l'annotateur, à aller jusqu'au bout de sa tâche, si mal récompensée qu'elle fût, matériellement parlant. Tant pis pour les fatigues, tant pis pour la dépense, pourvu que cessent la lutte permanente, les inquiétudes, les attentes anxieuses de décisions auxquelles il n'a point part! Mais comme la lutte menace de ne point cesser, il est tenté de perdre courage. Ce serait une solution séduisante, que de se mettre au repos (bien mérité, après tout, à son âge, et après une vie de double labeur), de chauffer ses rhumatismes devant une cheminée où flamberait toute cette énorme documentation accumulée à grand peine, et à grands frais, en rognant sur ses nuits et ses loisirs, en sacrifiant samedis, dimanches et vacances...

Reste à savoir s'il en serait capable. A-t-il le droit de décevoir tous ces lecteurs et lectrices qui le suivent fidèlement, dont certains lui écrivent de manière si émouvante ? Voici un extrait, un seul, d'une lettre, la dernière reçue (il y en a comme cela des centaines), elle vient de Belgique, et d'une dame inconnue : "C'est mon livre de chevet et à chaque fois que je le rouvre, j'ai l'impression de retrouver une amie très chère qui m'attend. Grâce à vous, beaucoup seront conquis à George Sand, cette âme forte, généreuse, directe, enthousiaste, intelligente et si longtemps méconnue! Cependant je suis obligée de ralentir le rythme de ma lecture, car le douzième tome terminé, je resterai sur ma faim : je traîne encore comme un enfant qui adore les gâteaux et veut faire durer le plaisir. Plaisir est un bien piètre mot en parlant d'une telle découverte, je parle d'un émerveillement durable et profond."

A-t-il le droit de déclarer forfait, l'annotateur, alors que l'Association pour l'étude et la diffusion de l'oeuvre de George Sand lance un manifeste qui recueille des centaines de signatures, prend le problème à bras le corps, et se bat vigoureusement pour y trouver une solution ? Ce bulletin publie le résultat de l'entrevue du 9 février avec le représentant du ministre. Résultat qui débloque le tome XIII, mais qui n'apporte pas de réponse à la question : COMMENT ASSURER LA PUBLICATION JUSQU'A SON TERME ?

Qu'on se rassure donc! L'annotateur n'a pas cessé de travailler, il vient d'achever le tome XIV. Et il continuera sans s'interrompre, en méditant cette belle parole de George Sand : "Il ne s'agit pas tant de réussir que de faire ce que l'on doit." Même si quelquefois il ressent un peu d'amertume à la pensée de tant de millions gaspillés pour des causes qui ne valent pas celle à laquelle il s'est dévoué.

Georges Lubin.

Je vous remercie, Monsieur,
 de beaucoup que vous
 m'avez écrit. C'est bien et
 très comme l'antique et
 me fait pleurer, mes fois
 de plus, l'œuvre malheureuse
 du Christianisme, cette
 fautive interprétation de la
 parole de Jésus, plus que
 jamais torturée et calomniée
 de nos jours. Vos vers frag-
 ment ce mensonge en plein
 cœur et ils sont si beaux par-
 ce qu'ils ont une grande
 portée. Faites en encore, veillez
 la vie de cette doctrine de
 mort.  Merci encore pour
 le bel article du Temps qui
 suis encore plus reconnaissant
 à cette et plus honoré depuis
 que je vous ai lu,
 votre dévoué et ami G. Lubin.

Discussions du Colloque

Nous publions ici les discussions du Colloque d'Echirolles (23-24 avril 1977), les communications elles-mêmes étant publiées par la revue EUROPE de mars-avril 1978.

APRES LES COMMUNICATIONS DE :

JEAN-HERVE DONNARD : "Sand et Flaubert face à la Révolution de 1848" (Europe, P. 41 à 47)

GEORGES LUBIN : "George Sand aux prises avec l'action" (Europe, P. 7 à 17)

J. CHOCHÉYRAS : Ne pourrait-on se faire l'avocat du diable et défendre FLAUBERT ?... On ne s'acharne que sur ce qui vous fascine... C'est un peu la position de FLAUBERT : il s'acharne sur George SAND parce qu'elle le fascine. Cela transparait dans Salammô, où le subconscient se donne libre cours. Dans ce roman, FLAUBERT s'est défoulé de sa sympathie inconsciente pour les révolutionnaires en évoquant la révolte des mercenaires : le pillage du palais d'Hamilcar peut être rapproché du sac du palais de LOUIS-PHILIPPE.

J.H. DONNARD : Ce rapprochement est légitime. En effet, FLAUBERT a eu de la sympathie pour ces révoltés, pour SPARTACUS... L'émeute des mercenaires est transposée de celle des ouvriers de PARIS. Mais il y a aussi les pauvres et les riches ; ceux qui payent et ceux qui vendent leur force de travail, et FLAUBERT a été complètement allergique à la littérature socialiste. Il le dit clairement pour ST SIMON et FOURIER, traités de "bonshommes du Moyen Age". Il sera aussi méprisant pour PROUDHON, contresens assez énorme de sa part. Et puis il y a sa correspondance, son attitude en 1870-71, envers les Communards... Et sa conscience de classe : je suis "rentier"... on veut remettre cela en question et s'emparer de mes propriétés. SPARTACUS a la sympathie de FLAUBERT. Et DUSSARDIER, c'est un peu le Matho de Salammô.

J.P. LACASSAGNE : Il serait plus juste de dire que FLAUBERT n'aime personne ! Il n'aime pas le Moyen-Age, il est complètement allergique à l'esprit utopique. L'allergie de FLAUBERT à l'esprit socialiste et utopique était fondée sur le fait que tous les utopistes sont intolérants, rêvent de rétablir le couvent et une société où tout sera réglé de A à Z. Il est allergique à une certaine rigidité, à l'intolérance utopique.

Il est moins indigné que George SAND par les massacres de Juin qui ont peut-être sauvé l'idée d'une République en FRANCE dans sa légalité. Même si est choquante une République "qui commence par tuer ses prolétaires". C'est le problème de la légalité de la démocratie. On peut se référer à l'excellent petit livre d'AGULLON sur les quarante-huitards. Il y a des prolétaires qui ont tiré.

Georges LUBIN : Tout de même, il y a eu intervention de l'armée, et brutale, avec des canons. Les garde-mobiles n'en ont pas.

J.H. DONNARD : DUSSARDIER se retrouve en Juin dans le camp de ceux qui combattent les insurgés, alors qu'il était en Février dans leurs rangs ; il est même blessé. Il a le sentiment de défendre la République. Il réfléchit et dit : "J'aurais dû être de l'autre côté". Il s'est trompé de camp. FLAUBERT a, à ce moment-là, une conscience claire.

Le Manifeste communiste de 1847 a eu une diffusion lente ; la classe ouvrière française est alors proudhonnienne. On peut traiter les écrivains utopistes de "bonshommes du Moyen-Age" par rapport à une discipline, une organisation, un ordre. Mais ce rapprochement est superficiel et réactionnaire. FLAUBERT ressent les propositions des utopistes comme une communauté rigide, un collectivisme : c'est une attitude profondément réactionnaire.

J.P. LACASSAGNE : C'est vrai que c'est une attitude réactionnaire à l'époque, mais il ne faut pas cacher une intolérance réciproque et objective des utopistes.

G. LUBIN : DUSSARDIER a sans doute été inspiré par George SAND, de même que le côté sympathique de ce personnage. George SAND a montré quelles pouvaient être les réactions de la classe ouvrière qu'elle connaissait bien. TOCQUEVILLE au cours d'un dîner a été impressionné par la manière dont elle connaissait l'organisation du monde ouvrier. Comme témoin, FLAUBERT l'a écouté. Le type de DUSSARDIER est influencé dans le sens sympathique.

SPICA : Il faut considérer ces deux êtres comme totalement différents. George SAND a plus de sensibilité : utopie et réalité peuvent se fondre. Chez FLAUBERT l'idéalisme reste toujours un monde intérieur, il n'y a pas de possibilité de progrès, c'est l'univers confiné de l'échec. Toute vision du temps est catastrophe. La révolte des mercenaires dans Salammbô et la révolution de 48 aboutissent à un échec. Il faut s'intéresser à la structure affective profonde. Le peuple chez George SAND, c'est une réalité capable d'attirer. Ce n'est pas le même chez FLAUBERT, on retrouve la figure mythique du Juste massacré. C'est le développement d'une figure capable de répondre à (ou de provoquer) une demande d'affectivité chez le lecteur. L'image du peuple dans une oeuvre d'art peut être exprimée avec tendresse, même par un réactionnaire, à partir d'un univers intérieur.

S. VIERNE : Et Michel de BOURGES ?

G. LUBIN : Michel de BOURGES fut un révolutionnaire ardent pendant la période de ses amours avec George SAND en 1834-35. Elle n'a pas reçu son enseignement sans regimber, mais il l'a transformée en lui donnant son idéologie. Mais il s'est marié à une veuve riche, il est devenu propriétaire, il a viré un peu ! Avocat, il a soutenu un Préfet contre un journaliste (et George SAND coupe alors les ponts) avec des paroles que l'opinion publique ne lui a pas pardonné : "Je renonce à la démocratie à cause de la démagogie".

En 1848 il est commissaire de la République : un seul jour, car George SAND fait une demande d'annulation. Elle considère en effet qu'il n'y a pas de place pour les gens louches, suspects, à la tête de la République. Il faut des hommes capables de faire lever la pâte molle de la province. Le Michel de BOURGES de 1835 n'est plus le même en 1848. Il n'a pas joué le rôle qu'on attendait de lui à l'Assemblée. Il a fait ensuite confiance à Louis NAPOLEON.

C. ABBADIE : Le livre de Marie d'AGOULT Révolution de 48 n'est pas l'occasion d'un rapprochement. Ce livre, assez impartial historiquement, George SAND l'a lu plus tard.

J. SGARD : Les rapports SAND-FLAUBERT deviennent étroits vers 70-71 ; on a souvent l'impression d'une communauté d'idées. L'influence de George SAND sur FLAUBERT transparaît dans Un coeur simple. Il y a un glissement vers l'évangélisme, ils quittent le domaine politique. Cela vient-il de l'abandon politique de la part de George SAND ?...

G. LUBIN : Non. Elle s'oppose toujours à lui, dans des lettres. Elle fait toujours confiance à la classe ouvrière. 71 n'empêche pas les sentiments. Le peuple est toujours capable de réaliser la démocratie à laquelle FLAUBERT demeure irréductiblement opposé. Mais ils s'estiment, et c'est l'occasion d'une des plus belles correspondances d'écrivains. Leur amitié a été constante, leurs désaccords politiques, aussi !

A. ARVIN-BEROD : Sand a-t-elle correspondu avec MARX ?

G. LUBIN : Une seule lettre. George SAND intervient pour que BAKOUNINE, exilé, ne soit pas calomnié dans le journal de MARX. Argument : il a été stipendié par le tsar. MARX a publié la lettre de SAND dans La Gazette rhénane, en allemand.

C. CHONEZ : Et les rapports avec Pauline ROLLAND ?

G. LUBIN : Peu de rapports. George SAND intervient pour qu'elle ne soit pas déportée. Mais elle le fut cependant, en ALGERIE, dans des conditions effroyables qui entraînèrent sa mort.

CHONEZ : Et Louise MICHEL ?

G. LUBIN : Aucune trace dans la Correspondance

G. BOUREZ : Il y a tout de même des déclarations graves et odieuses de George SAND sur la Commune ?

G. LUBIN : Il faut situer le contexte, sans nier ces phrases de George SAND. La commune naît comme un "putsch". Il n'y a pas de racines connues. Quel but ? Quelle doctrine ?... Pour l'opinion de l'époque, la Commune est ignorée en tant qu'objectifs. George SAND est à 350 km de PARIS, elle n'est pas témoin. Emeutes et incendies lui sont rapportés par FLAUBERT ! Elle ne voit que le mauvais côté des violences et exactions. C'est vrai que dans ses carnets intimes, elle est très dure, elle ne voit qu'une face. A partir de la répression, il y a d'autres réactions. Elle désapprouve les fusillades versaillaises. Ce qu'on constate en tout cas, c'est, à propos de la Commune, une agressivité sélective contre George SAND, alors que les écrivains romantiques, à part HUGO, ont des réactions identiques.

H. BURINE : Et sa vraie générosité se ressent dans ses personnages. Alors que chez FLAUBERT les coeurs purs sont toujours "roulés". On peut toujours douter des personnages de FLAUBERT. Chez SAND, il y a revalorisation du personnage.

G. LUBIN : Le personnage populaire chez George SAND est sympathique, profondément. Elle-même, s'est toujours dit du peuple, elle s'affirme comme la fille de sa mère, dont elle tient son sang rouge.

ABBADIE : Je tiens à souligner l'évolution de George SAND, qui en 48, fait passer la Révolution avec les oeuvres d'art, alors qu'en 71 elle s'insurge contre les destructions d'oeuvres d'art, de monuments.

G. LUBIN : Cette évolution est normale, chaque être humain évolue et a le droit de le faire. Michel de BOURGES tapait avec sa canne sur les murs du Louvre ; il avait davantage conscience d'un cachot à détruire, que d'un monument à respecter.

J.P. LACASSAGNE : Pour les monuments, je pense qu'il faut tenir compte d'HORACE, qui vilipende les républicains tout d'une pièce, les babouvistes qui détruisent les monuments.

G. LUBIN : Les personnages romanesques ne sont pas tous, et toujours, les porte-paroles de l'auteur.

*(Compte-rendu établi à partir de notes écrites
par Nicole et Jean COURRIER)*

APRES LA COMMUNICATION DE Francine MALLET :

"De sa jeunesse à sa mort, George SAND
n'a pas changé d'opinions politiques"

C. CHONEZ : Je remercie Madame MALLET qui nous a donné un exposé vraiment très exhaustif, vu la limite du temps, des opinions philosophiques et sociales de George SAND : mais nous devons réduire un peu le débat : il faudrait qu'il ne dépasse pas un quart d'heure.

J.P. LACASSAGNE : Je suis d'accord avec l'ensemble de ce que vous avez dit et je loue aussi la qualité de votre communication et la richesse de son contenu. Il me semble simplement que vous avez gommé une chose, ou plutôt deux. D'abord le fait que quand même en 1848, en paroles au moins, George SAND est très à gauche. Elle est quand même avec la gauche, et en particulier elle reproche à LEROUX sa rage de pacifisme. Là où je suis tout à fait d'accord avec vous, c'est sur le fait qu'elle n'a pas changé entre 1848 et 1871, à condition d'entendre qu'elle n'a pas changé entre Juin 1848 et 1871. Mais ce qui me gêne, c'est sa position vis-à-vis de la Commune. Je veux bien qu'elle ait horreur du sang, etc, etc ... Ce qui me gêne quand même, c'est la contradiction entre une lucidité extraordinaire avant les faits, avant ce que vous appelez l'action, et ... Par exemple en 1840 elle sait qu'il y a un peuple violent, elle sait qu'il y a un peuple qu'on peut appeler à la violence, et elle ne le dissocie pas du peuple "idéal" (entre guillemets), tandis qu'au moment de la Commune elle écrit des choses qui tout de même scandalisent. Vous avez cité le texte où elle parle des gens qui déshonorent ... Mais non, ils ne "déshonorent" rien du tout, et elle ne disait pas cela en 1840. En particulier il y a des pages qui sont à la fois très justes — je dirai même marxienement interprétées — mais elle parle tout de même ensuite du joli ouvrier du Second Empire avec un mépris affolant. Et il est certain que c'est bien le Second Empire qui a fait, disons le vilain ouvrier de la Commune. Ce qui me choque précisément, ce n'est pas qu'elle ait condamné la Commune. (C'est très facile d'être pour la Commune en 1977 ; je crois que nous tous ici nous la "condamnerions" : MARX lui-même a très lucidement vu que la Révolution communarde ne pouvait pas réussir — et pas plus la Révolution de 1848, si l'on entend par réussir, une révolution qui aboutit à l'émancipation réelle du prolétariat). (L'évolution actuelle de la Gauche va dans le sens de ce que dit George Sand, mais au fond elle veut un peuple qui accepte d'avancer vers le socialisme avec Jacques CHIRAC et Raymond BARRE ...).

Non, ce qui me gêne, ce ne sont pas les termes avec lesquels elle a flétri les violences, les horreurs, etc ... de la Commune mais ceux dont elle a flétri la classe ouvrière à ce moment-là. Vingt ans, trente ans avant, elle disait (je force un peu ma pensée) ... le contraire.

F. MALLET : Je me suis mal fait entendre si j'ai dit qu'elle était la même en 1871 qu'avant, ou même pendant 1848. Elle a tout changé à partir du 15 Mai, et encore beaucoup plus à partir des 23, 24 et 25 Juin, et c'est ce que j'ai voulu dire, mais je n'ai peut-être pas assez insisté sur cette idée. Là dessus je suis absolument de votre avis.

Sur ce qu'elle pense de la classe ouvrière ?

Là je me permets de faire un distinguo. Elle dit tout le temps que les ouvriers qui pillent, ce ne sont pas les bons, les vrais ouvriers. Seulement, elle a dit beaucoup de choses, elle a poussé beaucoup de cris, elle a dit même des choses tout à fait répréhensibles ... Mais elle était dans un état d'affolement : elle a cru perdre la République, et pour elle c'était une idée fixe. Chaque fois qu'elle entendait dire qu'on avait fait ceci, qu'on avait fait cela - elle pensait : "ces imbéciles vont perdre la République !" Mais ce n'est pas aux ouvriers eux-mêmes qu'elle en a : si on lit tout ce qu'elle a écrit, comme elle le demande, on voit qu'elle distingue des mauvais ouvriers, les ouvriers, les bons. Si elle a dit : "Le joli ouvrier", c'était un moment ... il ne faut tout de même pas lui reprocher un mot ... Mais elle a toujours aimé les ouvriers et elle a soutenu, à juste titre du reste, que ce seraient eux qui paieraient à la fin. Or ceux qui paieraient n'étaient pas forcément ceux qui étaient entraînés, c'étaient tous les ouvriers, et cela elle l'a prévu et dit vingt fois.

Ce qu'elle n'a pas compris peut-être, c'est qu'il lui aurait fallu chaque fois qu'elle écrivait quelque chose (même dans ses journaux intimes ou pour ses amis), qu'il lui aurait fallu être prudente et que plus tard on la jugerait là-dessus. Si nous retrouvons les paroles des contemporains des actes ... nous ne pouvons pas les juger sur ce qu'ils ont écrit au moment même. Je crois, moi, que George SAND n'a jamais changé, qu'elle voulait que les ouvriers restent purs. Et sur ce que vous avez dit : Elle aimait le peuple violent ... Elle l'aimait violent en 1830 et en 1832. Mais après, tout de suite après, elle a toujours dit qu'elle ne voulait plus la violence, et encore moins en 1848.

J.P. LACASSAGNE : Non, je ne dis pas qu'elle aimait le peuple violent ; ce que je lui reproche, c'est précisément d'avoir fait la distinction entre le bon et le mauvais ouvrier.

F. MALLET : Oui, cette distinction elle l'a faite.

J.P. LACASSAGNE : Elle a quand même d'une certaine manière renié l'ouvrier violent, alors qu'il y a des textes où elle montre très bien que si l'ouvrier est devenu ce qu'il est ... (et en particulier ce thème "Le joli ouvrier" du Second Empire ... cela veut dire quoi ? Que le pouvoir l'a conduit là où il est). Donc j'aurais aimé, si l'on peut dire, qu'elle ait publiquement déclaré : "c'est le même". Qu'elle l'excuse par les circonstances historiques, la misère, tout ce que vous voudrez, mais qu'elle l'excuse ... Tandis qu'elle a l'air de dire : Les bons sont ceux qui ne bougent pas. L'histoire a quand même montré le contraire !

F. MALLET : Oui, mais "Les bons sont ceux qui ne bougent pas" elle ne l'a pas dit. Elle a dit : les mauvais sont ceux qui entraînent les bons et les mauvais, parce qu'ils savent que de toute façon ils perdront.

A. ARVIN-BEROD : Je voudrais juste donner une appréciation de quelqu'un qui n'est pas spécialiste de SAND. Il n'est pas pensable que je puisse procéder à des assimilations en disant : SAND, ça ressemble à ce qui existe aujourd'hui dans le mouvement ouvrier français. Mais je suis frappé, notamment au travers de l'intervention de Madame MALLET, par certaines similitudes entre l'analyse à laquelle a procédé George SAND et l'état actuel de la réflexion qui existe dans le mouvement ouvrier et plus particulièrement au niveau du Parti Communiste Français. Quand on voit SAND s'opposer à la violence et, comme vous dites, à toute tyrannie, même légitimée par un idéal, etc ..., on ne peut pas s'empêcher de penser aujourd'hui à la position des Communistes français qui, en conformité avec l'analyse marxiste, s'opposent effec-

tivement à tout terrorisme, à toute prise de pouvoir par une minorité et par la violence. Ce qui les a donc amenés et les amène de plus en plus à découvrir un socialisme spécifique.

Et je suis frappé quand vous parlez de changement.

Et par rapport à l'intervention de M. LACASSAGNE : non seulement nous, communistes, nous considérons, mais encore je crois que le mouvement syndical tient à ce que les ouvriers, lorsqu'ils expriment leur mécontentement, leur révolte, leur opposition à l'exploitation, cela ne se traduise pas par le pillage. C'est une position responsable des révolutionnaires qui en priorité respectent les moyens de production qui devront effectivement servir à continuer le processus de transformation de la société. Et puis encore deux idées que j'ai relevées, qui me paraissent intéressantes.

Quand SAND essaie d'expliquer qu'on ne peut pas opposer aussi arbitrairement la propriété commune et sociale à la propriété individuelle ... Là encore peut-être il faut faire preuve d'un peu de nuances et prendre en compte finalement les besoins.

Ce qui est important aussi, c'est quand vous dites que, quand George SAND va en province, elle effectue un recul par rapport à l'analyse des Parisiens ... Je ne veux pas dire que c'est une perception anticipée de l'alliance entre la classe ouvrière et la paysannerie. Mais cela veut dire quand même que la révolution ne peut se faire dans le monde de PARIS, uniquement par une classe ouvrière isolée.

F. MALLET : C'est exactement ce que je voulais dire, Monsieur.

A. ARVIN-BEROD : Moi, ça m'a paru frappant au travers de votre exposé.

C. CHONEZ : Ce débat sur la prise de pouvoir éventuelle par la classe ouvrière et sur la violence – ou non-violence – est particulièrement passionnant, étant donné les onze mois qui nous attendent.

*(Compte-rendu de Michel GILOT
d'après une bande de magnétophone)*

George Sand et le pasteur dromôis

Tout admirateur de George Sand est désireux de découvrir des faits qui le rapprochent de l'objet de sa ferveur. J'ai donc cherché à savoir si l'illustre Berrichonne avait eu quelques liens avec la région dioise, ou du moins avec le département de la Drôme. Et j'ai eu le plaisir d'apprendre que, pour faire célébrer le mariage de son fils Maurice et le baptême de son petit-fils François-Marc, elle avait fait appel à un pasteur protestant, Alexis Muston, qui exerçait son ministère à Bourdeaux. Avant de parler de cette mémorable rencontre, je vais essayer de tracer un portrait du digne homme.

Alexis Muston est né à Bobbio, dans le Piémont, le 11 février 1810 ; mais il dut être élevé dans la langue française, car un de ses parents (peut-être même son père) avait assumé les fonctions pastorales à Abriès, dans les Hautes-Alpes. Il poursuivit donc naturellement ses études en France, à la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg.

Il aurait sans doute passé sa vie dans son pays natal, où il avait été rappelé en 1834 pour être pasteur à Rodoreto ; seulement, la police piémontaise ayant par hasard examiné sa thèse de théologie intitulée "L'origine, la doctrine et les moeurs des Vaudois", il lui sembla y trouver des idées si subversives qu'elle s'apprêta à mettre son auteur en état d'arrestation. Averti à temps, Alexis Muston prit le seul parti raisonnable ; il s'enfuit pour se réfugier en France.

Le récit de son évasion, qu'il publia ultérieurement à Valence, plut beaucoup à l'historien Michelet, qui le rapporta dans son livre "La Montagne" sur le ton lyrique si prisé au XIX^e siècle. Il y est question des "fureurs de l'intolérance", du souvenir "des vaillances de ses aïeux", puis de la fuite "par les monts à travers l'horreur de l'hiver", d'un "précipice immense", d'une "effroyable glissade de la hauteur des Alpes" ; enfin, de la chute "mais vivant... en France... la France de Juillet, une mère qui le prit dans ses bras." (1)

Au bout de cette trajectoire, Alexis Muston gagna d'abord Abriès, puis Grenoble où il fut bien accueilli par les libéraux grenoblois. Il demanda sans tarder à être naturalisé français et à devenir pasteur d'une paroisse réformée. En 1836, il obtint sa nomination à Bourdeaux, au sud de Saillans, dans la Drôme. Il y demeura jusqu'à sa mort en 1888.

Il avait envisagé un moment de faire carrière dans la littérature et s'en était ouvert à Béranger, auteur de chansons patriotiques et politiques. Ce dernier lui avait noblement répondu :

" Monsieur, la vie n'a de prix que par le bien qu'on peut faire. La carrière pastorale, à laquelle vous avez été destiné, est une de celles où l'on peut faire le plus de bien et si elle est selon votre conscience, ce qui est la première condition, je vous conseille de ne pas en chercher d'autres. On parle beaucoup au peuple de ses droits et pas assez de ses devoirs; il est bon que des hommes qui l'aiment lui en parlent au nom de l'Evangile et y joignent l'exemple de leur propre conduite. Vous ferez d'autant mieux, Monsieur, de demeurer fidèle à votre vocation, que la culture des lettres pourra vous suivre dans votre retraite avec bien plus de dignité qu'au sein de notre grande fabrique littéraire, que du reste vous connaissez." (2)

Le jeune émigré suivit ce double conseil et s'en trouva fort bien. Il écrivit sans cesse; la liste de ses ouvrages de poésie et d'histoire, ses récits de voyages, ses articles parus dans de nombreux journaux et revues de l'époque, serait trop longue à établir ici. Mais, comme au temps où il était étudiant, il continua à se passionner pour l'émouvante et tragique histoire des Vaudois, à qui il consacra de nombreux volumes.

Quant à son sacerdoce, il le pratiqua avec tout le dévouement que lui inspiraient sa générosité, sa sensibilité et sa droiture. Lorsque, en Juillet 1856, se produisit à Bezaudun près de Bourdeaux un éboulement qui ravagea les terres cultivables du petit village, le pasteur entreprit jusqu'au mois de Décembre une série de voyages à travers la France, afin de recueillir des dons pour les sinistrés.

Alors que George Sand et Alexis Muston auraient dû, semble-t-il, depuis longtemps rechercher une confrontation de leurs esprits en ébullition permanente, c'est sans doute à l'occasion de ces voyages que s'opéra leur rencontre. Le pasteur connaissait la réputation de la romancière, où se mêlaient abondamment l'admiration et la réprobation; mais il savait aussi que l'on ne faisait jamais en vain appel à sa pitié !

De son côté, George Sand, qui s'enthousiasmait pour toutes les questions sociales, politiques et religieuses, qui détestait le cléricisme étroit de son époque, avait certainement eu vent des articles tolérants et libéraux d'Alexis Muston. Aussi, bien qu'aucune correspondance suivie n'ait été échangée entre eux après leur brève entrevue de 1856, c'est notre pasteur de Bourdeaux qu'elle invita chez elle, le 18 Mai 1864, pour célébrer le mariage religieux de Maurice Sand-Duèvent avec Lina Calamatta et le baptême de leur fils François-Marc, né le 14 Juillet de l'année précédente. De multiples raisons durent motiver ce choix : la forme élevée et généreuse de la religion professée par Muston; sa double culture italo-française, semblable à celle de la jeune bru de la romancière; le plaisir espéré de pouvoir évoquer les régions de l'Italie et des Alpes auxquelles elle pensait avec nostalgie...

Touché de l'honneur qui lui était dévolu, le pasteur remit à son hôtesse un présent qui dut la combler : un exemplaire curieux et peu connu de la "Divine Comédie" de Dante. (3)

Cependant, le séjour au château de Nohant ne déclencha pas entre les deux écrivains une de ces amitiés profondes comme George Sand en a nouées dans le cours de sa vie. L'estime qu'elle portait à son invité ne l'empêchait pas d'observer les travers de ce dernier et de les noter avec une malice un peu agacée.

Elle espérait en un prophète ;

Ce fut un poète qui vint...

M. Jean Gaulmier qui a, le premier, étudié les relations entre George Sand et Alexis Muston, a extrait de l'Agenda de la "bonne dame de Nohant" quelques appréciations assez désinvoltes :

"18 Mai... Mr MUSTON fait assaut de bouts-rimés avec DARCHY qui les fait plus drôles. On rit, bien que le pasteur soit assez prétentieux; mais c'est tout de même un brave homme et distingué."

"19 Mai... Mr HUSTON n'est pas rigolo. Excellent homme, bien prétentieux sans le savoir, bien enfant au fond..."

"20 Mai... il a la malheureuse préoccupation de m'arracher un compliment sur ses vers, il le guette et le presse. Pas mèche."

"21 Mai... Je travaille avec Maurice le soir, ou à jouer aux boules avec le pasteur, qui n'y voit goutte... il est toqué et bon homme (4).

Malgré tout, il est un sujet pour lequel le pasteur et son hôtesse devaient éprouver un intérêt commun : les vieilles légendes locales. Dans les vallées alpines, Alexis Muston en avait entendu conter pendant sa jeunesse. Un berger habitant un chalet de montagne situé sur la frontière, entre la France et l'Italie, lui avait dit en patois la romantique légende du lac de Marconseil : une Fantine (fée) d'une très grande beauté avait attiré sur les bords du lac un pâtre à la recherche de sa brebis perdue et lui avait conseillé de le traverser, en marchant sur la glace qui s'y était traîtreusement formée; la glace s'était rompue et le pâtre avait disparu dans les flots. De là (mauvais conseil) venait le nom de ce lac, situé aux sources de la Pellice, affluent du Pô. (5)

George Sand avait été elle-même très impressionnée, durant son enfance passée à Nohant, par les contes et légendes qu'elle entendait rappeler par les enfants du village et les paysans de la région. Son fils, séduit à son tour par ces thèmes, avait recueilli les traditions, les chansons, les récits merveilleux, que son talent de dessinateur avait illustrés de manière fort évocatrice. La mère et le fils, en collaboration, avaient en 1858 fait publier ces récits sous le titre : "légendes rustiques : les esprits et les visions de la nuit dans les campagnes." (6)

Celui de ces récits qui se rapproche le plus de la légende de Marconseil est la "Ballade de la Reine Mab" mise en vers par George Sand :

"... Sur la mare trompeuse
Qu'elle effleure sans bruit
Elle l'attend, moqueuse,
L'y fait choir, et s'enfuit."

Sa lecture donna peut-être au pasteur Muston l'idée de mettre ses souvenirs en poèmes et de les insérer dans certains de ses ouvrages.

Malgré les boutades de son hôtesse et les taquineries, tempérées, il faut le reconnaître, par la bienveillance Alexis Muston garda une excellente impression de son séjour dans le Berry. Plus tard, il échangea quelques lettres amicales avec l'écrivain. De retour à Bourdeaux, il inscrivit dans le registre presbytéral les mentions relatives aux cérémonies qu'il avait célébrées :

"Ce jourd'hui 18 Mai 1864, nous, Alexis Muston, pasteur de l'Eglise Réformée de Bourdeaux (Drôme), invité par Jean François Maurice Arnold Dudevant et Augustine Caroline Marceline Calamatta à procéder à la consécration religieuse de leur mariage contracté civilement le 17 Mai 1862 à Nohant-Vicq..."

"...Ce jourd'hui 18 Mai 1864 a été baptisé par nous, Alexis Muston, pasteur de l'Eglise Réformée Française de Bourdeaux, François-Marc Antoine Sand-Dudevant, né le 14 Juillet 1863 de Jean François Maurice Dudevant et de Augustine Marceline Calamatta..."
(7)

En récompense de ses oeuvres et pour sa contribution à l'histoire des Vaudois, Alexis Muston eut vers la fin de sa vie la grande joie de recevoir la décoration de "La Couronne d'Italie", juste mais tardive reconnaissance du pays qui l'avait exilé. (8) Au terme d'une existence bien remplie, il mourut le 6 Avril 1888, après avoir été prêcher dans son annexe de Truinas, à quelques kilomètres de Bourdeaux. Le "Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme" lui rendit hommage dans son article nécrologique : "Une figure originale et sympathique vient de disparaître; Un coeur fidèle, bienveillant et plein de poésie a cessé de battre".

Peu de biographes ont mentionné les relations entre George Sand et le pasteur drômois. Mais l'oeuvre et la vie de la romancière présentent une telle richesse, une telle diversité qu'il est toujours possible, à chaque étude, d'y faire une nouvelle découverte ou d'y rencontrer quelque personnage remarquable.

Séverine BEAUMIER

- (1) Revue dauphinoise - 3ème année N° 1 - 15 Décembre 1900 -
- (2) " " " " " " " " " " " "
- (3) Annarosa Poli : "l'Italie dans la vie et dans l'oeuvre de George Sand (Librairie Armand Colin - Paris 1960)
- (4) Revue d'Histoire Littéraire de la France 76ème année N° 4 Juillet-Aout 1976 - Exposé de M. Jean Gaulmier au Colloque sur George Sand organisé le 15/11/1975 par la Sté d'Histoire Littéraire.
- (5) Revue dauphinoise - d° ci-dessus -
- (6) Légendes rustiques - Réédité par Marabout "Bibliothèque Excentrique" N° 556 - 1975 -
- (7) Revue d'Histoire Littéraire... - d° ci-dessus -
- (8) J. Brun Durand : dictionnaire Biographique et Biblio-Iconographique de la Drôme. Librairie Dauphinoise Grenoble - 1901 -

Un colloque George Sand aux Etats-Unis

Pour commémorer le centenaire de la mort de George Sand, AMHERST COLLEGE a organisé un colloque de deux jours, les 27 et 28 février 1976, qui a réuni près de deux cents personnes.

Les actes de ce colloque ont été publiés dans la jeune revue NINETEENTH-CENTURY FRENCH STUDIES (Vol. IV, n°4, Summer 1976)

On y relève les articles suivants :

George Sand : la formation et l'éducation d'une femme écrivain, de Marie-Jeanne Pécile. L'auteur souligne l'influence de "l'époque historique très mouvementée" où vécut George Sand, et son "hérédité disparate", puis retrace les différentes étapes de son éducation.

George Sand : the fictions of autobiography, de Germaine Bree. Cet article met en évidence l'importance du motif de la mère, ou des deux mères dans l'oeuvre autobiographique et romanesque.

George Sand et l'éducation, de Georges Lubin, qui trace un tableau de l'éducation reçue par George Sand et fait le point sur ses idées en cette matière.

The wholeness of George Sand, de Joseph Barry, un essai sur la recherche de la "totalité" dans la bisexualité de George Sand.

Cet intérêt pour l'oeuvre de George Sand dans cette université particulièrement active du Massachusetts, dont un groupe important d'étudiants est venu pendant des années suivre des cours à Grenoble, mérite d'être souligné. Il n'est pas "incongru", comme le note dans son introduction Marie-Jeanne Pécile :

" Il peut paraître, à première vue, surprenant qu'une telle manifestation ait lieu dans une petite ville bien tranquille de la Nouvelle Angleterre. N'oublions pas, cependant, que George Sand a eu des rapports, lointains il est vrai, avec l'Amérique. Elle accueillit à Nohant, au nombre de ses familiers, l'Américain Henry Harris qui fut présent à ses derniers moments et à ses obsèques. On sait aussi qu'elle fut très fortement impressionnée dans sa jeunesse par la lecture de Benjamin Franklin. Plus tard elle écrivit une préface pour une édition française de La Case de l'Oncle Tom. Enfin il paraît que Walt Whitmann, qui partageait les convictions démocratiques de George Sand, gardait sur sa table de chevet un exemplaire de Compagnon du Tour de France.

René Bourgeois.

EGAYONS L'ECOLE

Mme Madeleine MONNOT, d'AUXERRE, nous a adressé le texte suivant pour attirer l'attention sur les vues de George Sand en matière d'éducation :

Avec un peu de bonne volonté, on trouverait dans George Sand une pédagogie. Elle avait un faible pour les questions d'éducation, pour s'être beaucoup occupée de ses enfants, puis de ses petits-enfants. Les écoles, et surtout les lycées de son temps, lui paraissaient à bon droit tristes et répugnants. Au couvent, elle avait déjà souffert d'un enseignement morose. Aussi souhaitait-elle pour la jeunesse l'air et la gaieté. (Son voeu s'est réalisé depuis).

Je ne trouve rien de plus maussade que cette coutume des maisons d'éducation de faire de la salle des études l'endroit le plus triste et le plus navrant ; sous prétexte que les enfants gâteraient les meubles et dégraderaient les ornements, on ôte de leur vue tout ce qui serait un stimulant à la pensée ou un charme pour l'imagination. On prétend que les gravures et les enjolivements, même les dessins d'un papier sur la muraille, leurs donneraient des distractions. Pourquoi orne-t-on de tableaux et de statues les églises et les oratoires, si ce n'est pour élever l'âme et la ranimer dans ses langueurs par les spectacle d'objets vénérés ? Les enfants, dit-on, ont des habitudes de malpropreté et de maladresse. Ils jettent l'encre partout, ils aiment à détruire. Ces goûts ou ces habitudes ne leur viennent pourtant pas de la maison paternelle, où on leur apprend à respecter ce qui est beau ou utile et où, dès qu'ils ont l'âge de raison, ils ne pensent point à comettre tous ces dégâts qui n'ont tant d'attraits pour eux, dans les pensions et dans les collèges, que parce que c'est une sorte de vengeance contre la négligence ou la parcimonie dont ils sont l'objet. Mieux vous les logeriez, plus ils seraient soigneux. Ils regarderaient à deux fois avant de salir un tapis ou de briser un cadre. Ces vilaines murailles nues où vous les enfermez leurs deviennent bientôt un objet d'horreur ; et ils les renverseraient s'ils le pouvaient. Vous voulez qu'ils travaillent comme des machines, que leur esprit, détaché de toute préoccupation, fonctionne à l'heure et soit inaccessible à tout ce qui fait la vie et le renouvellement de la vie intellectuelle. L'enfant qui étudie a déjà tous les besoins de l'artiste qui crée. Il faut qu'il respire un air pur, qu'il ait un peu les aises de son corps, qu'il soit frappé par les images expéorieures et qu'il renouvelle à son gré la nature de ses pensées par l'appréciation de la couleur et de la forme. La nature lui est un spectacle continuel. En l'enfermant dans une chambre nue, malsaine

et triste, vous étouffez son coeur et son esprit aussi bien que son corps. Je voudrais que tout fût riant dès le berceau autour de l'enfant des villes. Celui des campagnes a le ciel et les arbres, les plantes et le soleil. L'autre s'étiole trop souvent, au moral et au physique dans la saleté chez le pauvre, dans le mauvais goût chez le riche, dans l'absence du goût dans la classe moyenne.

Porquoi les Italiens naissent-ils en quelque sorte avec le sentiment du beau ? Pourquoi un maçon de Vérone, un petit marchand de Venise, un paysan de la campagne de Rome aiment-ils à contempler les beaux monuments ? Pourquoi comprennent-ils les beaux tableaux, la bonne musique tandis que nos prolétaires, plus intelligents sous d'autres rapports, et nos bourgeois, élevés avec plus de soin, aiment le faux, le vulgaire, le laid même dans les arts, si une éducation spéciale ne vient redresser leur instinct ? C'est que nos parents n'ont pas de goût et que nous passons le mauvais goût traditionnel à nos enfants.

Entourer l'enfance d'objets agréables et nobles en même temps qu'instructifs ne serait qu'un détail. Il faudrait, avant tout, ne la confier qu'à des êtres distingués soit par le coeur soit par l'esprit.

(Histoire de ma vie III, 90-92)



Histoire d'un manifeste

Monsieur le Ministre,

Le colloque "Questions sociales et politiques dans l'oeuvre de GEORGE SAND", tenu à ECHIROLLES les 23 et 24 Avril 1977 à l'initiative de "L'Association pour l'Etude et la diffusion de l'oeuvre de GEORGE SAND", qui a été créée par l'Université des Langues et Lettres de GRENOBLE et la Municipalité démocratique d'ECHIROLLES, a réuni les plus grands spécialistes de l'auteur, ainsi qu'un large public atteignant 200 personnes.

L'écho rencontré par ce colloque original a largement dépassé nos frontières, puisque des personnalités du monde littéraire de ROUMANIE, BELGIQUE entre autres, ont manifesté leur vif intérêt pour cette redécouverte de GEORGE SAND, et notamment de romans inconnus du public français.

L'ensemble des participants s'est ému des graves obstacles rencontrés par la publication de l'Oeuvre de GEORGE SAND en raison des problèmes actuels de l'édition française. Sur 109 romans, à peine une dizaine sont actuellement publiés, et de nombreuses oeuvres de grande valeur littéraire et sociologique sont absolument introuvables de nos jours dans le pays d'origine de l'auteur, alors qu'ils sont publiés à l'étranger.

La publication de la Correspondance, oeuvre considérable et de haute portée scientifique rassemblée par M. Georges LUBIN, est actuellement arrêtée au Tome XII (25 sont prévus), malgré les efforts de l'Editeur GARNIER et des soutiens financiers réunis par tous ceux qui sont attachés à la publication de textes qui font partie intégrante du patrimoine culturel de notre pays. La sortie de 2 tomes par an de cette Correspondance constituerait un objectif minimum en la circonstance.

Attirant votre attention sur ces questions relevant directement de la compétence de votre Ministère, les lecteurs de GEORGE SAND, mais aussi tous ceux qui sont attachés au rayonnement littéraire de notre pays et qui militent pour que le peuple de FRANCE puisse avoir enfin libre accès aux oeuvres de ses créateurs, vous demandent instamment de tout mettre en oeuvre pour débloquer cette situation d'asphyxie qui occulte une oeuvre considérable à laquelle ont droit les hommes et les femmes de ce XXème siècle.

APRES L'ENTREVUE DU 9 FEVRIER AU CENTRE NATIONAL DES LETTRES, l'Association a publié le communiqué suivant (reproduit dans Europe de mars, P. 158) :

UN COMMUNIQUÉ DE L'ASSOCIATION GEORGE SAND

L'Association pour l'étude et la diffusion des œuvres de George Sand communique :

Une délégation de l'Association conduite par M. Jean-Hervé Donnard, co-président, et comprenant M^{me} G. Lubin, MM. René Pommeau, Jean Courrier, Alain Arvin-Bérod, a été reçue le 9 février par M. Groshens, président du Centre National des Lettres. Armand Lanoux, empêché, avait remis un message de soutien.

M. Donnard, après avoir rappelé les diverses initiatives de l'Association, ainsi que leur retentissement, a tenu à remercier M. Groshens du soutien important que le C.N.L. apporte à l'édition de la correspondance de George Sand. M. Donnard a constaté ensuite que malgré cet appui la publication de la correspondance aux Editions Garnier était arrêtée au tome XII. Il a ajouté qu'il y aurait intérêt à coordonner les initiatives de l'Etat et les activités de l'Association: un effort commun et intensifié se révèle nécessaire.

M. Groshens a invité l'Association à jouer tout son rôle et a affirmé que l'aide du C.N.L. serait maintenue. M. Pommeau, au nom des Editions Garnier, a précisé que le Tome XIII actuellement sous presse serait publié en avril 1978.

Voir en fin de numéro nos informations sur l'Association.

La délégation a rencontré, successivement, de manière pluraliste comme elle l'a toujours fait, les journalistes représentant les grands courants d'opinion : Jean CHALON (Le Figaro), Jacqueline PIATIER (Le Monde), Jo VAREILLE (L'Humanité).

Puis à Grenoble les représentants de la presse régionale : Claude MULLER et Mireille SIMON (Dauphiné Libéré), Françoise CHARDON (Le Journal Rhône-Alpes), Alain BOEUF (Le Point du Jour), Christian GALI (Le Dauphiné Libéré).

Les journalistes ont rendu compte de ces entretiens selon leur personnalité propre, et ont contribué à rendre à l'oeuvre de George Sand, et notamment à sa Correspondance éditée d'exemplaire manière par Georges LUBIN, la place qui ne devrait pas lui être plus longtemps discutée au sein de notre patrimoine culturel.

Un chef-d'œuvre toujours en péril

La Correspondance de George Sand est un chef-d'œuvre sans cesse en péril. Continuera-t-on sa publication ? L'arrêtera-t-on parce que ce n'est pas... rentable (1) ? C'est — presque — à chaque volume la même interrogation. Eclatent alors les mêmes campagnes de presse en sa faveur, et *Le Figaro* y a pris sa part. Car, avec un enthousiasme intact, on ne se lasse jamais de proclamer l'importance de cette Correspondance qui paraît chez Garnier comme on ne se lasse jamais de rendre hommage à Georges Lubin qui la présente, l'annote avec une erudition qui fait date et sert d'exemple.

Cette Correspondance dont 12 volumes ont déjà vu le jour (on en espère 24) est un véritable dictionnaire du dix-neuvième siècle. C'est dire, avec quelle impatience, on attendait le treizième volume dont la parution tardait excessivement. L'Association pour l'étude et la diffusion de l'œuvre de George Sand (2) s'est émue et a envoyé à Michel d'Ornano un manifeste signé par des personnalités aussi diverses que Roland Barthes et Robert Sabatier, Benoît Groult et Jean Guehenno. De quoi rêver longuement sur un tel éclatisme, sur cette union sacrée pour sauver les deux Georges (Sand et Lubin).

Bref, Michel d'Ornano s'est ému à son tour et a chargé le directeur du livre, M. Groshens de recevoir une délégation de l'Association. C'est la victoire : le treizième volume paraîtra en avril prochain. Mieux encore. En présence de M. Pommesau, directeur littéraire des éditions Garnier, M. Groshens, s'est engagé à veiller personnellement sur la publication des autres volumes. Les sandistes fervents dont je suis souhaiteraient deux tomes par an. Les sandistes raisonnables se contenteraient d'un seul. Peu importe. Tout cela est beau, tout cela est bien. MAIS le douzième volume valait 145 F. Le treizième en vaudra dans les 195. Comment rendre « rentable » ou seulement « vendable » un livre aussi cher ? Quel étudiant pourra l'acheter ? Ne vaut-il pas, une fois de plus, vers ce qu'il serait convenu d'appeler pudiquement un enterrement de première classe ? Que faire ? Je pose, sans la résoudre, la question. Si vous avez des idées...

Jean Chalon.

(1) Et ce serait rentable si l'on parvenait à vendre 550 exemplaires de plus !

(2) En voici l'adresse, au siège de la bibliothèque Fabio Neruda, 15-17, place Beaumarchais, 38130 Echiroilles. Cette Association vient de publier le premier numéro « Présence de George Sand ». Pour s'y abonner, voir Madame Courrier, Residence du Château, 3, 38130 Echiroilles.

Heurs et malheurs posthumes de George Sand

Si près de son centenaire, voir une œuvre immense réduite à quelques titres, toujours les mêmes, c'est un des malheurs posthumes de George Sand.

C'en est un autre que de connaître pour la publication de sa Correspondance, entreprise en 1964 par Georges Lubin aux Editions Garnier dans l'enthousiasme général, de telles difficultés que, à la sortie d'un tome, on doute toujours pour le suivant, tant le prix monte et les acquéreurs se raréfient.

Mais soulever des passions collectives comme celle qui a saisi la municipalité communiste et dauphinoise d'Echiroilles, cela est un bonheur.

Là-bas, si loin du Berry, on a fait sienne la cause de la bonne dame de Nohant. Avec le concours de l'université de Grenoble-II, une association pour l'étude et la diffusion de l'œuvre de George Sand y est née. Elle a organisé colloque, exposition. Elle va tenir du 18 au 20 avril une Quinzaine George Sand. Elle fait étudier dans les classes *le Petit Fadette* et *Maupas*. Soucieuse de voir paraître le tome XIII de la Correspondance, elle a envoyé à Paris une délégation qui s'est fait confirmer par le directeur du Centre national des lettres la sortie du volume en avril, avec une avance de 70 % du coût net.

Elle vient enfin de se donner un bulletin ; on y lit que les Editions des Femmes ont réédité pour les 1965 un des *Contes* d'une grand-mère. Fort bien. Mais, sans crier gare, le *Zéphir* qui en était le héros a été métamorphosé en *Brise* ! L'écrivain féministe pouvait-elle prévoir ce nouveau malheur ?

Le Nouvel 24.2.78

George Sand : un 13^e volume à l'arraché

L'édition de la « Correspondance » de George Sand péritine. Etalés, présentés, annotés par M. Georges Lubin, douze tomes ont été publiés par les Editions Garnier entre 1964 et janvier 1976. Le premier, tiré à 6.000 exemplaires, est épuisé. Il se vendait 29 francs. Le douzième n'a été vendu, pour le moment, qu'à 654 exemplaires. Les lettres écrites par George Sand en 1845 ne sont pas moins passionnantes que celles de ses débuts... Mais ce volume coûte 149 francs. Misère de l'édition française... Une délégation de l'Association pour l'étude et la diffusion de l'œuvre de G. Sand (constituée à Echiroilles, Isère) a exposé cette situation à M. Groshens, directeur du

Livre auprès du ministre de la Culture et de l'Environnement. Conduite par M. Jean-Hervé Donnard, président de l'Université des langues et lettres de Grenoble, elle était forte des 227 signatures au « manifeste » pour la publication intégrale des romans et de la correspondance : Jean Guehenno, Armand Lanoux, André Stii, Robert Sabatier, Albert Soboul, Jacques Chambaz, Guy Besse... Résultat : le tome treize sortira en avril prochain, avec une aide du Centre national des lettres. Mais, pour la suite, rien n'est réglé. Et M. Lubin pourrait « fournir » deux volumes par an !

Jo VAREILLE

L'Humanité
3/3/78

Littérature :
Autour de George Sand
 Le manifeste a vaincu le ministre

La « Correspondance » de George Sand dont la publication avait été arrêtée en janvier 1976, sera reprise sous peu, grâce à l'action menée par « l'Association pour l'étude et la diffusion de l'œuvre de George Sand » (1). C'est ce qu'il ressort d'une démarche dont les responsables rendaient compte récemment devant la presse.

Cette décision fait suite au manifeste envoyé à M. D'Ornano, textes signés par plus de 200 personnalités du monde littéraire : des académiciens français, Guenhenno, Lanoux, Stil, Sabatier ; des écrivains connus, Vercors, Benoît Gault, P. Jakez-Helias, R. Barthes ; des universitaires français, américains, italiens, roumains, japonais, espagnols ; des journalistes ; des hommes de télévision, de théâtre, de cinéma, et des lecteurs enthousiastes de George Sand.

Début décembre de l'année dernière, au nom de l'Association qu'ils président en commun, MM. Donnard, président de l'Université des lettres de Grenoble et G. Kioulou, maire d'Echirolles et 1^{er} vice-président du Conseil Général de l'Isère, demandaient une audience au ministre de la Culture. Celui-ci mandatant M. Groshens, directeur du livre, pour recevoir une délégation conduite par le Pt. Donnard, comprenant Arvin-Bérod adjoint au maire d'Echirolles, Mme Lubin (M. Lubin, l'auteur de la correspondance étant alité), M. Pommeau, des Editions Garnier et M. Courrier secrétaire de l'association.

Une négociation difficile

Au cours de l'entrevue qui eut lieu la semaine dernière, une discussion courtoise, mais âpre, s'instaura. Il ne semblait pas du goût du Directeur du livre qu'une association littéraire fût aussi revendicative : « Les meilleurs associations — remarquait-il — sont celles dont on ne parle pas » (?). Malgré cela, il dut entendre celle d'Echirolles dont les représentants plaidèrent avec persuasion pour George Sand, auteur, injustement délaissé, de 109 romans (10 seulement sont publiés

dans des éditions populaires) et d'une abondante correspondance (évaluée à 20 000 pages). L'accent était mis par la délégation sur la nécessité de défendre le patrimoine national. En effet, sollicité par une université canadienne, M. Lubin a refusé une aide complète avec le souci de maintenir en France, le trésor que constitue l'œuvre de George Sand (il a refusé le sort fait à la correspondance de Voltaire, par exemple, édité à l'étranger avec des notes en Anglais). Doit-il aujourd'hui être pénalisé pour cela ?

La solide argumentation avancée finissait par avoir raison du représentant du ministre qui s'avancit sur plusieurs points : outre l'assurance d'une aide (2) pour le treizième volume qui sortira en avril prochain, un engagement a été pris par M. Groshens pour la publication des autres volumes (24 au total sont prévus) ainsi que sur deux projets précis d'éditions critiques « Jeanne » par Simone Vierre aux presses universitaires de Grenoble et Editeurs Français Réunis.

Parmi les réserves formulées par l'Association, notons le prix très élevé du Tome 13 (195 F) qui le place hors de portée de nombreux étudiants pour qui, il constituerait pourtant un précieux outil de travail. Les résultats encourageants pour l'Association ne sont en rien démobilisateurs et durant le mois d'avril une « quinzaine George Sand » sera organisée à Echirolles, que correspondra avec la sortie d'un numéro de la revue « Europe » (?) consacré à cet auteur. A cette occasion, le directeur de la revue, Pierre Gamarra sera sur place pendant deux jours.

Des actions menées par une association ambitieuse, mobilisatrice, originale — fruit d'une étroite collaboration entre l'université et une municipalité.

Alain BOEUF

(1) Siège Social : Bibliothèque Pablo Neruda, 15-17 Place Beaumarchais, 38100 Echirolles.

(2) On peut d'ores et déjà retenir ce numéro, vendu 25 F auprès de l'Association.

Le Point de Jour 19-2-1978

George Sand enfin sortie de la « Mare au diable » ?

Curieuse destinée littéraire que celle de George Sand : Ecrivain prolifique, elle est l'auteur de 109 romans, d'une correspondance abondante et riche, d'un théâtre et d'une « Histoire de ma vie ».

Mais, victime sans doute du fameux dicton « Nul n'est prophète en son pays », elle n'inspire guère les éditeurs : Seul 10 de ses romans ont été publiés depuis sa mort, alors qu'en U.R.S.S. chacun de ses ouvrages est tiré à 200 000 exemplaires ; des Sandistes aussi prestigieux que Georges Lubin doivent renoncer à poursuivre la publication de sa correspondance, faute de moyens financiers ; et surtout George Sand continue d'être la victime de stéréotypes, aux termes desquels elle apparaît comme « Femme de mœurs scandaleuses et bousculeuse d'idées reçues ».

C'est pour rétablir cette injustice et redonner à l'écrivain la place qu'elle mérite que s'est créée en 1975 l'Association pour l'étude et la diffusion de l'œuvre de George Sand.

UNE ASSOCIATION ORIGINALE

Créée pour le centenaire de la mort de l'auteur, cette association allie, pour la première fois, une collectivité locale, la mairie d'Echirolles, et une université, l'université des Langues et Lettres de Grenoble.

Cette structure, si elle permet à l'université d'échapper à un ghetto intellectuel, est également source de dynamisme et d'initiative. En sont présidents : Georges Kioulé, maire d'Echirolles, et Jean Herve Donnard, président de l'université.

Parmi les membres, des professeurs de l'université et de lycées, des représentants de la municipalité d'Echirolles...

UN TRIPLE OBJECTIF POUR REHABILITER GEORGE SAND

Au cours de ses deux premières années d'existence, l'Association a fait preuve d'un dynamisme réel, axé dans trois directions principales :

— **Le soutien de la recherche.** Pour ce faire, l'association organise des congrès avec la participation de Sandistes de renom. En avril 1977, un colloque sur « Les Questions politiques et sociales dans l'œuvre de Georges Sand » a permis d'examiner la position de George Sand en 1848, l'éducation des paysans et prolétaires chez George Sand, et les relations politiques franco-espagnoles à travers George Sand... parmi d'autres nombreux thèmes abordés (ces textes seront publiés

dans le prochain numéro de la revue Europe). Prévus pour la deuxième quinzaine d'avril 1978, une quinzaine George Sand à la Maison des Jeunes et de la Culture, Robert Desnos. Le programme sera de nature à attirer un public varié : Exposition sur George Sand et son époque, présentation de romans sous forme de montage, causeries et débats avec les concours de personnalités littéraires...

— **La diffusion la plus large de l'œuvre de George Sand :** Aux termes même du président Donnard, l'œuvre de George Sand est éminemment « accessible » et l'association s'est donnée pour mission de la diffuser en milieu scolaire et auprès de toute la population : dans les classes, ont été étudiées, sous la direction du profes-



George SAND
(Dessin d'Alfred de Musset)

seur Courier, secrétaire général de l'Association, « Mauprat » et « La Petite Fadette ». Simone Viere, professeur à l'Université III, a donné plusieurs conférences dans des établissements scolaires. Enfin, dernier volet de ces activités : Une exposition George Sand et la « Compagnonnage » et un film « George qui ? ».

— **Le soutien à l'édition ou le « manifeste des 200 »**

Atelée par l'arrêt de la publication de la Correspondance, l'Association a décidé de venir au secours de Georges Lubin. Eminent Sandien, Georges Lubin a parcouru le monde entier pour rassembler la correspondance, au prix parfois de grandes difficultés, avec les collectionneurs

privés. Par les dates et les illusions qu'elle comporte, cette correspondance constitue une véritable encyclopédie du 19^e siècle. Douze tomes ont paru, représentant 10 000 pages ; la suite, soit à nouveau douze tomes, est prête, mais, faute de moyens, la publication est arrêtée depuis janvier 1976 (Soulignons que, en raison de l'augmentation des prix du papier et autres, le prix du volume est passé de 29 francs pour le tome 1 à 195 francs pour le tome 13).

Conscient de l'atout inestimable que représente cette correspondance, l'Association a lancé en avril 1977, un manifeste auprès de personnalités nationales et internationales. A ce jour, ce manifeste est fort de 200 signatures, dont il est intéressant de souligner la provenance :

Ecrivains 27

Présidents d'Université 5

Universitaires étrangers 15

Universitaires français 15

Universitaires grenoblois 16

Journalistes, cinéastes 43

Personnalités élus 13

Divers 3

Et relevons, au passage, des noms aussi prestigieux que ceux de Roland Barthes, Benoît Groit, Armand Lanoux, Robert Sabatier et Vergès...

Fort de ces signatures, une délégation a demandé audience à Michel d'Ornano, ministre de la Culture et de l'Environnement et ont obtenu le soutien de M. Grohens, directeur du Livre. Grâce à cette démarche, le tome 13 paraîtra.

D'autre part, et toujours à l'initiative de l'Association deux romans paraîtront prochainement : Un roman paysan « Jeanne », antérieur à « La Petite Fadette » et à « François le champi » et sur lequel Balzac porta un jugement enthousiaste et « La Ville Noire » un roman industriel sur la ville de Thiers.

Soucieux d'informer le public le plus largement possible de ces activités et initiatives, l'Association a décidé de la parution d'un bulletin d'information « Présence de George Sand », dont le 1^{er} numéro est sorti en janvier 78. Beaucoup d'efforts et une audience certaine qui, aux termes même du président Donnard « Permettent d'espérer que bientôt George Sand sortira du purgatoire où elle a été trop longtemps confinée, d'une manière si préjudiciable au rayonnement de notre culture ».

Françoise CHARDON

Le Journal Rhône Alpes

« PRÉSENCE DE GEORGE SAND »

26

Le président Jean-Hervé Donnard explique comment l'optimisme stimule

l'association des amis de l'œuvre de la célèbre romancière

Créée en 1976, l'Association pour l'étude et la diffusion de l'œuvre de George Sand vient de faire le bilan de ses activités et reconduit son bureau. M. le Président, Jean-Hervé Donnard a expliqué, en publiant le premier cahier « Présence de George Sand », comment se présentent les aspects du travail collectif, au passé et au futur de tous ceux qui se sont regroupés pour défendre une romancière méritant, cent ans après sa mort, une écoute attentive et une connaissance complète.

LA CREATION DE L'ASSOCIATION

« L'Association pour l'étude et la diffusion de l'œuvre de George Sand a déjà organisé des manifestations dont la presse a signalé la valeur et l'originalité. Ce dynamisme, l'association le doit à son origine et à ses structures d'un type nouveau. C'est la première fois, en effet, qu'une collectivité locale et une université s'associent pour faire découvrir à un large public, où toutes les couches sociales sont représentées, les inépuisables richesses d'un écrivain injustement méconnu. »

L'ORIENTATION

« L'association s'est fixé un triple objectif :

« — Stimuler la recherche. C'est ainsi qu'en avril dernier s'est tenu à Echirolles un colloque sur le thème inédit : « Questions sociales et politiques dans l'œuvre de George Sand ». Des sandistes éminents ont présenté des communications, qui seront prochainement publiées dans un numéro spécial de la revue Europe. M. Georges Lubin, le maître prestigieux des études sandiennes, a accepté, malgré un emploi du temps chargé, de faire le voyage d'Echirolles et de donner à ce colloque la caution de son autorité scientifique. »

« — Diffuser largement l'œuvre de George Sand, à la fois, dans le milieu scolaire et auprès de la population. M. Jean Courrier, secrétaire de l'association et M. Jean Pons ont donné l'exemple, en faisant respectivement étudier « Mauprat » et « La petite Fadette » dans leurs classes ; le travail collectif de leurs élèves a été publié dans deux plaquettes, élégamment présentées, et dont

il convient de souligner la valeur pédagogique. De même, Mme Simone Vierné, professeur à l'Université de Grenoble III, a donné dans plusieurs établissements scolaires des causeries fort appréciées. Beaucoup de parents ont manifesté leur intérêt pour ces initiatives. »

« — Favoriser l'édition des œuvres de George Sand. Sur 109 romans, une dizaine seulement sont à la disposition des lecteurs dans des éditions courantes. La publication de la Correspondance, éditée de façon exemplaire par George Lubin, est actuellement arrêtée au tome XII (25 sont prévus), faute de moyens financiers. Afin d'attirer l'attention des pouvoirs publics sur cette situation désastreuse, l'association a diffusé un Manifeste, qui a recueilli 227 signatures de personnalités françaises et étrangères ; une délégation composée de M. Georges Lubin, de MM. Armand Lanoux et Robert Sabatier, membres de l'Académie Goncourt, de M. René Pomeau, professeur à la Sorbonne, et de MM. Kioulou et moi-même, a demandé une audience à M. d'Ornano, ministre de la Culture et de l'Environnement. Le résultat de cette démarche sera naturellement porté à la connaissance du public. »

LA REVUE PRÉSENCE DE GEORGE SAND

« Il a paru nécessaire de publier un bulletin pour rendre compte des activités de l'association et établir un lien entre ses membres. « Présence de George Sand » fera en conséquence une large place au « courrier des lecteurs » ; il est important en effet que les admirateurs de la romancière apprennent à se connaître, et établissent entre eux un dialogue. Seront également publiés des articles originaux, abordant des thèmes en rapport avec les objectifs de l'association (recherche, diffusion, édition). L'œuvre de George Sand a été en partie défigurée, en partie étouffée ; c'est une entreprise exaltante de lui rendre sa véritable signification, de montrer qu'elle s'adresse à tous les hommes (et pas seulement aux lettrés), qu'elle est porteuse d'un message de liberté et d'espérance. »

En conclusion, à propos de l'avenir, précisément, de George Sand, M. Donnard répond : « Nous abordons avec confiance l'année 1978. Notre jeune association a déjà réussi à sensibiliser l'opinion publique. Beaucoup reste à faire, mais l'enthousiasme des sandistes, venus de tous les horizons, appartenant à tous les milieux sociaux, permet d'espérer que bientôt, George Sand sortira du purgatoire où elle a été confinée trop longtemps, et d'une manière si préjudiciable au rayonnement de notre culture. »

Christian GALI

LE BUREAU

Présidents d'honneur : Georges Lubin, Léon Cellier ; présidents : G. Kioulou et J.H. Donnard ; secrétaire : J. Courrier ; Adjointes : M. Parise et M. Bonoimi ; trésorière : N. Courmer ; membres : Arvin-Bérod, Bœuf, Bourgeois, Mme Bunne, M. Del Litto, Gilot, Jacquélet, Maqué, Pons, Semavoine, Mme Vierné.

LES ACTIVITES 1978

Une quinzaine de George Sand est décidée du 18 au 30 avril 1978 à la Maison des Jeunes et de la culture Robert Desnos, avec participation de la bibliothèque Pablo Neruda.

Sont envisagées les possibilités suivantes (liste non limitative) :

— Thème le Compagnonnage : reprise du montage sur le compagnon (de MM. Gilot et Burine).

— Présentation des chefs d'œuvres, cannes, rubans, documents, par les compagnons des devoirs.

— Danses folkloriques berrichonnes (H. Benomi sollicitera M. Pignol).

— Musique : Vielleux, Cornemuseur.

— Invitation de J.-Pierre Lecasagne pour causerie et débat.

— Venue de Pierre Gamarra (à programmer sur la bibliothèque et l'Université).

— Diffusion de livres de George Sand et sur George Sand.

— Etude d'une œuvre, ou d'un thème (un cycle de 4 séances par exemple).

— Présentation d'un travail éventuel réalisé en milieu scolaire.

RECHERCHES ET TRAVAUX

Jean-Jacques F.M. VICTOR, 44 Rue Alix - 93600 AULNAY-SOUS-BOIS.

Mémoire de maîtrise :

"Vie musicale et création littéraire chez George Sand (1837-1842)"

Madeleine MUSSLIN - Rue Martin Biagini - 03630 AUPS.

Mémoire de maîtrise :

"George Sand, romancier politique" (Direction : A.M. AMIOT, NICE)

Jean COURRIER - 3 Rue Guy-Mocquet - 38130 ECHIROLLES.

Thèse d'Etat sous la direction de René BOURGEOIS :

"Classes sociales et Révolutions dans l'oeuvre de George Sand"

Daniel GUICHARD - 36C Rue Gourdon - 18100 VIERZON.

Thèse de Doctorat (Paris Sorbonne) :

"L'Imagination de George Sand"

Paul LE GOFF - Agrégé, Docteur ès-lettres - 16 Rue Condorcet - 75009

" Je suis très fréquemment en séjour près de Nohant et ma thèse de doctorat avait pour titre : "Les années romantiques de George Sand".

Signora Silvana BOSCO - Via Venario 7/4 - 10040 DRUENTO (TORINO)

prépare un mémoire sur George Sand.

Bernadette CHOVELON (Université de GRENOBLE) prépare une Thèse d'Etat sur l'éducation.

INFORMATIONS

- Une rubrique de Jean COURRIER -

Notre ami Jo VAREILLE nous écrit à propos de Jean ALBERTINI, spécialiste de Romain ROLLAND :

"De cet auteur, il a publié un recueil de textes politiques, sociaux et philosophiques, dans la collection Les classiques du peuple aux Editions Sociales. Il travaille actuellement sur l'oeuvre de Jean-Richard BLOCH qui, me dit-il, avait subi indirectement l'influence de George SAND, à travers la personne de Jenny de VASSON, berrichonne apparentée à Aurore DUPIN et personnalité hors pair elle-même. Voilà qui est fortement intéressant."

Rappelons que Jean MALLION, membre du bureau de notre Association, a obtenu de M. J. de VASSON l'autorisation de publier des fragments de mémoires inédits de son aïeul Edouard de VASSON. Dans le précieux commentaire qu'il donne de ces textes (Souvenirs et impressions d'E. de VASSON, en hommage à George SAND, publié aux PUF de l'Université de GRENOBLE en 1969, p.77 à 85), nous apprenons qu'en effet Jenny de VASSON, née le 23 Août 1872 à LA CHATRE, était l'objet de la part de Jean-Richard BLOCH, d'une vive admiration.

Une erreur d'impression dans notre N° 1 s'est glissée dans l'adresse de nos amis d'HOFSTRA UNIVERSITY. L'adresse correcte est la suivante :

HOFSTRA UNIVERSITY
Hempstead
NEW-YORK 11550

La correspondante des Friends of George SAND est Nathalie DATLOF.

C'est l'occasion de rappeler les manifestations prévues :

- . 13 Avril 1978 : Seminar at Hofstra University
"George SAND : her life, her works, her influence"
(s'adresser à Nathalie DATLOF)
- . 19-21 Octobre 1978 : Conference at West Virginia University
"George SAND : her life, her works, her influence"

(s'adresser au Professeur Dennis O'BRIEN
 Département of History
 West Virginia University
 MORGANTOWN - W - Va - 26506

Le Professeur Jacques VIARD, de l'Université de Provence, nous fait part de quatre articles "dont les deux principaux n'ont paru en province que faute d'être acceptés par la presse parisienne".

Par la presse de tendances fort diverses, et ceci me paraît grave : George SAND ne serait pas victime depuis cent-quarante années d'une censure constamment aggravée sans la perpétuelle conspiration du silence qui, après Août 1830, interdisait à peu près partout, et même aux rédacteurs du National (le journal Républicain) : "premièrement, de parler des prolétaires, d'introduire ce mot dans leurs articles, secondement de discuter avec moi", ainsi que l'écrivait Pierre LEROUX dans La grève.

Voici les références de ces articles de Jacques VIARD :

- . "A propos d'une émission de France-Culture sur Pierre LEROUX :
 De la ploutocratie, ou du gouvernement des riches"
 (La République du Centre - 11 Février 1977)
- . "Pierre LEROUX" (La Quinzaine littéraire - 16 au 28 Février 1977)
- . "Pour George SAND et pour Pierre LEROUX"
 (La Revue des deux mondes - Août 1975)
- . "Pierre LEROUX, ce profond penseur méconnu"
 (La République du Centre - 13 Août 1976)

L'ouvrage de base sur les rapports entre LEROUX et SAND est Histoire d'une amitié - Pierre LEROUX et George SAND

Texte établi, présenté et commenté par Jean-Pierre LACASSAGNE, d'après une correspondance inédite 1836-1866 (Editions KLINCKSIECK - PARIS 1973).

A la suite de nombreuses questions dans le courrier, précisons que le Bulletin "PRESENCE DE GEORGE SAND" est réalisé de manière bénévole et artisanale. Un technicien est rétribué pour la réalisation des clichés offset. Les autres opérations (maquette, frappe, assemblage des feuillets, collage ou agrafage, expéditions) sont effectuées par les membres échirollois de l'Association. Le premier numéro a été réalisé à 600 exemplaires (pratiquement épuisés).

GRENOBLE est la ville natale de STENDHAL. Bien que ce dernier pensât "pis que pendre" de son illustre contemporaine (VITTORIO DEL LITTO a publié à ce sujet un éloquent : George SAND et STENDHAL en hommage à George SAND, P. 14 à 17), rapports entre sandistes et stendhaliens grenoblois, sous l'égide balzacienne du Président DONNARD, sont excellents.

Le maître des études stendhaliennes, le Professeur DEL LITTO, a participé depuis sa fondation en Novembre 1975 en Mairie d'ECHIROLLES, à la vie et au développement de notre Association. Signalons que sous son autorité se déroulera du 14 au 17 Juin à GRENOBLE un colloque sur le Journal de voyage, avec une animation spectaculaire sur la ville, le balisage d'itinéraires stendhaliens, et jusqu'à une reconstitution de voyage en diligence de GRENOBLE à CLAIX, sur les traces d'Henry BRULARD.

Rappelons enfin la revue de portée scientifique mondiale éditée par le STENDHAL-CLUB (on peut s'abonner auprès de M. DEL LITTO - Direction du Stendhal-Club, 3, rue Maurice Gignoux - 38000 GRENOBLE - Un an : 95 F).

Mr Claude TRICOTEL, professeur au collège George Sand (Rue de Tillé - 60000 BEAUVAIS), publie en juin un ouvrage sur George Sand et Flaubert aux Editions Sedes. Ses élèves de 3ème ont réalisé une étude sur George Sand à Palaiseau, à partir d'agendas inédits de George Sand. La vente de cette brochure aidera leurs auteurs à réaliser un voyage en Berry. (Prix : 12 F)

Melle Eliane SFRAMELLI, lectrice à l'Université de Messine, s'emploie à faire connaître et étudier l'oeuvre de George Sand. Le Président DONNARD a été invité pour des conférences en Sicile. Plusieurs exemplaires de nos publications et le numéro d'Europe, sont retenus pour l'Alliance Française, dont Melle SFRAMELLI est secrétaire.

Mr SUCHY, de Nice, nous signale que les Presses universitaires de KAZAN, URSS, ont sorti dernièrement un livre sur George Sand : N. TRAPEZNIKOVA. - Romantizm G.Sand. - Kazan : Ed. Université de Kazan, 1976. - 184 p. ; in-8°.

Télévision

« Mauprat » de George Sand

M. J. Courier, secrétaire de l'association Georges Sand, à Echirrolles, nous communique : FR 3 a proposé la rediffusion d'une dramatique, Mauprat, d'après Georges Sand, dans l'adaptation de Michel Mohrt. La présentation de cette œuvre dans la presse a été l'occasion pour tous les journaux d'imprimer en chœur les quelques lignes - cliché - qui, plus que pour tout autre auteur, semblent inévitables dès qu'il s'agit d'une œuvre de G. Sand, Mauprat est affublé ainsi de l'étiquette « diffusion des idées encyclopédistes ». Or Mauprat est bien autre chose qu'une œuvre didactique pesante, et les propos de Rousseau ou Diderot, dans la bouche de l'abbé Aubert ou de Patience, ne gênent en rien, bien au contraire, l'intérêt que l'on prend à lire, ou à regarder, la belle histoire de ce « western Berrichon ».

Notre association avait ^{proposé} une écoute collective de l'émission aux pensionnaires du LPPA (Logis foyer des personnes âgées), dirigé à Echirrolles par Mme Moyat. Vingt d'entre eux (sur 80) sont venus écouter la présentation de l'auteur et de l'œuvre, malgré la forte concurrence du match France-Angleterre, télévisé. La qualité d'attention pour cette première partie, qui dure tout de même 90 minutes, était impressionnante.

et un débat riche et divers a pu suivre.

On sait que Mauprat est très directement lié aux révolutions du 18^e et 19^e siècle. Publié en 1837, le roman se situe donc pour l'écrivain entre les révolutions de 1830 et de 1848 à laquelle, George Sand prit une part active, rédigeant les bulletins de la République, aux côtés de Ledru-Rollin. L'intrigue du roman débute en 1757, et les modifications de la société lentes et tardives encore en Berry, à l'écart des grands moyens de communication, sont fort bien analysées et montrées par Bernard Mauprat, le héros de G. Sand qui raconte « l'histoire de sa vie ». Les exactions et brigandages de la branche aînée des Mauprat, les Mauprat coupe jarrets, demeurent impunis tant que l'évolution des idées et des forces sociales en mouvement (« La tempête qui s'annonce ») ne sont pas suffisantes. Les Mauprat bafouent alors impunément les lois, ignorent leurs créanciers, rançonnent les paysans. C'est lorsque les choses commencent à changer que la maréchaussée et l'armée donnent l'assaut au Château, et l'on voit alors les paysans aux côtés de la force publique participer timidement au siège. Des siècles de servitude envers « Le château » paralysent encore leurs bras, des Jacqueries sanglantes ont éclaté ailleurs, mais ici les pierres lancées avec hésitation en direction des Mauprat, retombent sur les gendarmes,

comme dirigées par le poids d'une fatalité séculaire que l'on n'ose encore affronter.

Lors de la discussion, ont été évoquées aussi les superstitions et croyances berrichonnes. G. Sand a écrit les légendes rustiques, elle apprécie le charme des veillées où le chanvre de la vallée noire fait trembler son auditoire aux récits des lavandières de nuit, du meneur de loups (à rapprocher des brûleurs de loup dauphinois), des fadets et fadettes, des lupins, ou lubins... Mais elle montre aussi très bien l'utilisation des ces croyances, perpétuées par l'ignorance et l'absence d'éducation pour maintenir les privilèges d'une aristocratie décadente. Patience, « l'anachorète rustique », incarne certes les idées de Rousseau, mais les dépasse aussi. Il a compris la nécessité d'agir, de renfer dans le siècle pour influer sur le cours des choses. Il conseille Bernard en proie au doute, il dirige une coopérative agricole autour du château de Ste-Sévère (Œuvre de cape et d'épée, violente dans sa partie initiale (Mièvre, G. Sand) belle histoire d'amour approfondie par l'idéal d'éducation, ancrée dans la vie quotidienne d'une province rustique où parviennent assourdies les rumeurs du siècle, le roman est un élargissement constant.

De la bête féroce, du « loup cervier » qu'était Bernard Mauprat, vers l'homme qu'en fera Edmée, du Berry féodal et engourdi encore vers le Paris révolutionnaire, vers l'Amérique de Franklin et de la Fayette et les luttes des hommes situées dans la progression de l'histoire, il y a décidément un bel itinéraire généreux, réaliste et lucide.

Dauphiné Libéré
8. 2. 78

Une initiative de l'Association

COMPAGNIE
D'ART LYRIQUE

20 heures « Lakmé » au théâtre.

COURRIER DES LECTEURS

Un point de vue belge :

Puis-je me permettre deux suggestions :

1. pourquoi ne pas faire de publicité dans des revues littéraires telles que Magazine littéraire, Nouvelles littéraires ou Quinzaine littéraire ?
2. pourquoi les trop rares rééditions des oeuvres de Georges Sand exigent-elles des conditions de vente particulièrement sévères ? Je pense ici aux... Introuvables, trente ouvrages de George Sand mais qui doivent être achetés en bloc. (1) C'est là que votre association devra arriver à jouer d'influence. (W. BERGENHUYZEN - Belgique - 5/08/77)

(1) Il est possible depuis de se procurer chaque volume séparément (NDLR)

La difficulté de trouver les oeuvres :

Vous comprendrez que je suis donc vivement intéressée par les activités de votre association et notamment le manifeste "pour la publication des oeuvres de George Sand". Je me heurte en effet souvent à ce problème pour trouver les oeuvres que je désire étudier... notamment les romans politiques. (Madeleine MUSLIN - AUPS - 27/12/77)

George Sand et la Drôme :

Voici mon article relatif à George Sand et Alexis Muston... Je rumine le projet d'autres études : peut-être comparer les attitudes littéraires et sentimentales de G. Sand et de notre célèbre Comtesse de Die, troubadour du XIIe siècle. (Séverine BEAUMIER - BEAUMONT EN DIOIS - 2/2/78)

La Correspondance :

Etant originaire de Gargilesse où G. Sand avait sa "résidence secondaire" je m'intéresse beaucoup à cet écrivain que j'aime. En ce moment je suis en pourparlers avec un libraire d'Argenton s/ Creuse, qui doit me procurer les 12 premiers tomes de la Correspondance annotée par Georges Lubin. (Madeleine MONNOT - AUXERRE - 17/2/78)

Libreval :

Je viens de recevoir le n° 1 de Présence de George Sand d'une bien jolie présentation. Je suis très touché de ce que vous ayez cité mon petit Libreval dans la revue des revues. (Jean LECLERCQ - St AMAND-MONTROND - 18/2/78)

L'Association internationale des critiques littéraires :

Je vous remercie de m'avoir envoyé votre revue. Je ne manquerai pas de la signaler dans nos bulletins. (Robert ANDRE, Président - 18/2/78)

Les Amis de George Sand :

Votre premier numéro de publication me parvient aujourd'hui, je l'ai lu aussitôt avec grand plaisir et suis heureuse de vous en féliciter. (Martine BEAUFILS - CRAPONNE - 18/2/78)

Publiez une bibliographie :

Je remercie l'Association de l'envoi du premier numéro de Présence de George Sand, riche de renseignements intéressants. Je pense qu'à l'avenir il serait souhaitable d'y trouver une bibliographie des oeuvres de G.S. disponibles en librairie : je viens d'apprendre par hasard la réédition du Meunier d'Angibault chez Marabout. Souhaitons des rééditions fréquentes. (Daniel DUFOUR - VERRIERES LE BUISSON - 20/2/78)

L'opinion de Georges Lubin :

Il faut que je vous parle du n°1 de Présence de George Sand que je trouve fort bien composé, et plein de renseignements utiles. Rien n'est omis de ce qui est important pour les membres de l'Association. Je vous prie de transmettre des félicitations particulières à Mme Parise pour avoir dénoncé le trucage de Ce que disent les fleurs. Ces procédés doivent être mis au pilori chaque fois qu'on peut les repérer. (Georges LUBIN - BOULOGNE-BILLANCOURT - 25/2/78)

Le titre du bulletin :

Je vous remercie pour le bulletin très intéressant. C'est une très heureuse initiative.

D'après le compte-rendu de la réunion du 16/12, il ressort que vous cherchiez un nom pour ce bulletin. J'espère que vous garderez celui de Présence de George Sand, que je préfère à celui de Regards. (Ca ne coûte rien de dire mon goût); quant à George qui ? ce titre me semblait très bien convenir au film, mais me paraît moins bien venu pour une publication qui aura une longue vie, je l'espère. (Simonne GARETTE - PARIS - 22/2/78)

La Petite Fadette au C.E.S. d'ECHIROLLES :

L'étude réalisée par les enfants de 5ème est une vraie petite merveille pour leur âge. Ils ont surtout de la chance d'avoir un professeur qui leur explique et leur apprend à aimer et à apprécier George Sand. (N. BAROTH - ANCY S/ MOSELLE - 9/9/77)

Messieurs de l'Association... :

En ces temps pré-électoraux où le tribun est roi, des articles comme celui du Monde (24/2/78) "Heurs et malheurs posthumes de George Sand", viennent à propos pour nous distraire.

Très amusant, en effet, cet article, Messieurs de la Municipalité communiste d'Echirolles et de l'Association pour l'étude et la diffusion de l'oeuvre de George Sand réunis, pour qui sait- et pour cause- tout ce qui a été fait, et très efficacement, bien avant vous; les "passions collectives ayant été soulevées depuis fort longtemps et sans vous attendre - ce que l'article se garde bien de dire - tous ceux qui, depuis des années, ont agi sans bruit mais non sans efficience, ne pourront, en vous lisant, qu'hésiter entre le rire ou la dérision. La "Correspondance générale" fut "tirée de l'ornière" au cours de l'année 1975, bien avant que vous soyez saisis par les fameuses "passions collectives". Grand merci d'avoir envoyé une délégation à Paris pour vous "faire confirmer" tout cela.

Des pages ne suffiraient pas pour mentionner l'édition, toujours bien vivante, de l'oeuvre et les manifestations de toutes sortes, anciennes ou actuelles, dédiées à son auteur, les biographies (Maurois, Galzy) Ignorez-vous ces faits?

Pour des sandistes de fraîche date, c'est excusable.

Les connaissez-vous ?

Alors il y a partialité et mauvaise foi à les passer sous silence.

P.S. Il est une pollution dont je n'ai jamais vu nos écologistes se soucier, c'est celle qui touche les oeuvres de l'esprit. George Sand en est une victime du fait des Editions Des Femmes qui, au nom de je ne sais quelles revendications, se sont permis de porter une main ignorante et sans-gêne sur son oeuvre. Voilà un beau sujet de "défilé", Messieurs de l'Association. (Une lectrice de COURBEVOIE - 26/2/78)

Pierre REBOUL, "en signe de réconciliation" :

J'ai bien reçu votre lettre qui m'a fait plaisir : j'étais, je l'avoue, non pas blessé, mais surpris de l'absence totale de réponse. Est-ce à dire que je sois d'accord avec tout ce que vous écrivez ? Non, bien sûr. Mais il importe peu : la courtoisie s'accommode de divergences dont elle atténue les effets. J'adresserai d'ici peu, à la Société et à ses co-présidents tel ou tel article que j'ai pu écrire sur G. Sand, en signe de réconciliation. Bien à vous. (Pierre REBOUL - ROUBAIX - 13/10/77)

(Pierre REBOUL a procuré, notamment, l'édition critique de Lélia aux Classiques Garnier. NDLR)

Quinzaine George Sand

MARDI 18 AVRIL	18 h 30	Inauguration de l'exposition au Logement Foyer de Personnes Agées
Du 19 au 29 avril	14 à 18 h	Exposition sur George Sand avec des pièces prêtées par Christiane SMEETS-DUDEVANT-SAND
VENDREDI 21 AVRIL	20 h 45	Salle Elie-Blanchet , soirée Compagnonnage 1ère partie : Montage-lecture du "Compagnon du Tour de France", réalisé par Michel GILOT et Huguette BURINE, avec le concours de comédiens. Présentation par Jean-Pierre LACASSAGNE. 2ème partie : Danses berrichonnes, par le groupe de Michel PIGNOL (Echirolles)
JEUDI 27 AVRIL	16 h 30	Université des Langues et Lettres : "Une revue littéraire aujourd'hui : à propos du numéro Sand", par Pierre GAMARRA et Charles DOBZYNSKI
	20 h 30	Bibliothèque Pablo Neruda : Conférence-débat sur le roman aujourd'hui par Pierre GAMARRA et Charles DOBZYNSKI
VENDREDI 28 AVRIL	10 h	Bibliothèque Pablo Neruda : P. GAMARRA et Ch. DOBZYNSKI rencontrent les bibliothécaires de l'agglomération
	12 h-14 h	P. GAMARRA et Ch. DOBZYNSKI rencontrent les travailleurs de NEYRPIC
	17 h	Bibliothèque Pablo Neruda : rencontre de Pierre GAMARRA avec les enfants.
	18 h	Bibliothèque Pablo Neruda : lancement du numéro d'Europe

MEMBRES DE L'ASSOCIATION

COMPTE-RENDU DE LA REUNION
DU 17 FEVRIER 1978

PRESENTS : Huguette BURINE - Nicole COURRIER - Jean-Pierre MAQUE -
Huguette BONOMI - André GERY - Lyliane GOBELIN - Suzanne DUPIN -
Bernadette CHOVELON - Jean COURRIER - Jean-Hervé DONNARD -
Vittorio DEL LITTO - Christian ABBADIE - Alain BOEUF -
Alain ARVIN-BEROD -

EXCUSES : Mireille PARISE - Jean MALLION - Michel GILOT

1. L'entrevue du 9 Février 1978 à PARIS

Le Président DONNARD présente avec une verve toute balzacienne les partenaires de l'audience auprès de M. GROSHENS, Directeur du Livre. Armand LANDUX, qui devait diriger notre délégation, était absent de PARIS le 9 Février et avait transmis un message très chaleureux en faveur de la publication de la Correspondance. Conduite par Jean-Hervé DONNARD, la délégation comprenait Mme Georges LUBIN (son mari étant alité), Alain ARVIN-BEROD (Adjoint à la Culture et au Sport à ECHIROLLES), René POMEAU (Directeur littéraire de GARNIER), Jean COURRIER (Secrétaire de l'Association).

Après une entrevue longue (1 h 20 minutes) et ... "ferme", l'annonce était faite par M. POMEAU, confirmée par M. GROSHENS, de la parution en Avril 1978 du Tome XIII.

Rappelons ici quelques éléments :

- Le 1er tome a paru en 1964 ; tiré à 6.000 exemplaires et valant 29 F, il est épuisé. De 1964 à 1976 ont paru 12 tomes. Depuis Janvier 1976, date de parution du tome XII, rien n'a paru ; notre Manifeste, remis à M. GROSHENS, constatait cette interruption. Ce tome XII, tiré à 3.000 exemplaires, dont 1.800 sont pris en charge par le Centre National des Lettres qui aide la Correspondance depuis le début (et dont l'aide se maintiendra : 2ème élément positif obtenu le 9 Février). Sur les 1.200 volumes restants, la vente a été de 654 ex., au prix unitaire de 149 F. Le tome XIII est prévu à 195 F !... plus cher qu'une Pléiade ou un livre d'art !... Nous avons gagné la bataille du tome XIII, dont il est clair que dans notre initiative il n'aurait pu paraître. Il faut envisager maintenant l'ensemble de la Correspondance (24 tomes prévus).
- L'après-midi, la délégation s'est rendue auprès des grands quotidiens, choisis de manière pluraliste, ainsi que l'a toujours réalisé notre Association : le Figaro (avec Jean CHALON, dont l'article a paru le 13.2. et nous a valu déjà un abondant courrier), le Monde (Jacqueline PIATIER). Enfin, l'Humanité (avec notre ami Jo VAREILLE).

- Sur le plan régional, une conférence de presse a été tenue le 17.2. Y assistaient Mme SIMON et Claude MULLER (Le Dauphiné Libéré), Alain BOEUF (Le Point du Jour), Mme CHAROON (Le Journal Rhône-Alpes).
- Enfin, le Bulletin Municipal d'ECHIROLLES a consacré une page entière, illustrée à l'Association, avec des variations proustiennes "Du côté de chez SAND...".

2. Le numéro d'EUROPE (Mars-Avril).

La délégation a rencontré Pierre GANARRA et Charles DOBINSKY. Ceux-ci sont très satisfaits du numéro SAND, réalisé à partir des Actes du Colloque d'ECHIROLLES. Le tirage sera au moins de 9.000 exemplaires. L'Association a disposé de plusieurs pages pour présenter ses activités. 800 exemplaires seront à financer. Rappelons- en les échéances : fin Février : 200 à régler par l'Université, soit 4.000 F,
200 par la Ville d'ECHIROLLES, soit 4.000 F.

Avril : 400 à la charge de l'Association, soit 8.000 F.

Le numéro peut être vendu à 25 F. Un dépliant pour en faciliter la diffusion est réalisé. Il faut nous aider à cette diffusion, en retenant un exemplaire, en le proposant à vos amis.

3. "Présence de George SAND", N° 1

Le titre nous a été soufflé par Jean-Pierre LACASSAGNE. Le tirage a été effectué à 600 exemplaires. L'Association a acheté le papier, rétribué un technicien pour le tirage offset, payé les plaques. Ensuite, le gros travail d'assemblage des 32 pages, de reliage, de collage, et d'expédition, a été entièrement réalisé par les membres de l'Association, en particulier MM. POZZO et Louis COURRIER.

Pour le N° 2 il faudra étendre et organiser mieux la tâche.

Le N° 2, prévu fin Mars, composera :

- un éditorial de Georges LUBIN,
- George SAND et le pasteur drômois, par Séverine BEAUMIER,
- les discussions qui ont suivi les communications du Colloque, mises en forme par un collectif sous la direction de Michel GILOT, avec Huguette BURINE et Jean COURRIER

- . Sand et 48
- . le féminisme
- . femme et politique
- . l'éducation des prolétaires et des paysans

- les rubriques Informations - Travaux et Recherches
- le Manifeste et les signataires

4. Problèmes financiers : les subventions

- M. ARVIN-BEROD annonce une augmentation de la subvention de la Ville d'ECHIROLLE portée à 5.500 F, malgré les difficultés qui accablent les budgets des collectivités locales. Le Secrétaire, M. COURRIER J., est chargé d'adresser les remerciements à M. le Maire d'ECHIROLLES.

- Par contre, rien n'est vu du Conseil Général (qui avait attribué 3.000 F l'an dernier), malgré un développement spectaculaire de notre Association. Le Secrétaire est chargé d'écrire au 1er Vice-Président du Conseil Général pour s'en étonner. De son côté, M. DONNARD reprendra contact avec M. BALESTAS. Tout cela, en vue de la session de printemps du Conseil Général.
- Rien non plus du côté du Conseil Régional, malgré la présence dans cette assemblée de deux représentants de la Ville d'ECHIROLLES.

5. Publication de 2 romans

Le 9 Février, notre délégation a également avancé auprès de M. GROSHENS, deux projets d'édition critique :

- Jeanne, un roman champêtre, par les soins de Simone VIERNE, aux Presses Universitaires de GRENOBLE
- La Ville Noire, un roman ouvrier, présenté par J. COURRIER, aux Editeurs Français réunis

Le premier projet semble plus avancé (accord des PUG). M. DONNARD écrira à Mme BRAUN (EFR). Les deux dossiers seront présentés par M. DONNARD au Centre National des Lettres.

6. Modification du Bureau

Le Secrétaire propose quelques modifications : l'Association a deux co-présidents actifs, reflets de ses structures. M. le Maire, en raison de ses lourdes obligations, ne peut bien évidemment jouer ce rôle. Il a tenu par contre à assister à chaque manifestation publique. Il est proposé comme Président d'Honneur aux côtés de Georges LUBIN. Un poste de vice-président actif est créé. La structure :

- Présidents d'honneur : M. Georges LUBIN ; M. Georges KIOULOU
- Président actif : M. Jean-Hervé DONNARD
- Vice-Président : M. Alain ARVIN-BEROD

est adoptée à l'unanimité.

7. Activité avec le L.F.P.A.

L'Association a proposé une écoute collective de MAUPRAT aux personnes âgées du lois-Foyer Maurice THOREZ d'ECHIROLLES.

20 personnes à la 1ère partie, avec un excellent débat ensuite.
La 2ème partie aura lieu le 18 Février.

8. Colloque STENDHAL

M. DEL LITTO en rappelle l'originalité et l'ampleur. Un colloque "Le journal de Voyage" du 14 au 17 Juin, avec une participation de toutes les associations grenobloises pour une animation populaire. Il est indispensable que l'Association SAND y participe.

Béatrice DIDIER parlera du Voyage en Auvergne de SAND ; Christian ABBADIE propose les Voyages dans les Pyrénées et en Espagne (avec diapositives et documents). Simone VIERNE sera contactée par Huguette BURINE. Le Secrétaire, Jean COURRIER, participera le 1er Mars à GRENOBLE, à la réunion du Comité d'Organisation.

Présents : Mesdames Antoine - Burine - Chovelon - Courrier -
Dupin - Heute - Parise - Riback

Messieurs Arvin-Bérod - Courrier - Maque - Pozzo -

Excusés : Messieurs Donnard - Sisti - Mademoiselle Bonomi -
Madame Moya - Monsieur Pignol -

En l'absence du Président Donnard, très préoccupé par l'état de santé d'un de ses proches et retenu dans le Nord, le Vice-Président Arvin-Bérod dirige une séance de travail très chargée.

1 - "Présence de George Sand"

Le numéro 1, tiré à 600 exemplaires, est épuisé et a recueilli des louanges pour sa présentation et son contenu. Il a été largement envoyé, mais pour le numéro 2, il le sera seulement aux adhérents et aux journalistes. Les personnes figurant au fichier, et non adhérentes encore, recevront l'information de parution du numéro 2, et l'invitation à adhérer à l'association. La subvention de la ville d'Echirolles, et les cotisations, constituent en effet nos seules ressources.

Le numéro 2 comportera environ 50 pages.

Au sommaire :

- un éditorial de Georges Lubin.
- les discussions du Colloque :
1848 (G. Lubin et J-M Donnard)
Les idées politiques (Francine Mallet)
- histoire d'un manifeste : texte, signatures, et articles de presse.
- le pasteur drômois (Séverine Beaumier)
- note de lecture (René Bourgeois)
- essayons l'école (Madame Monnot et George Sand)
- les rubriques : recherches et travaux. Informations.
- le courrier des lecteurs.
- une première liste d'adhérents.

Calendrier de fabrication :

- Frappe : terminée au 30 Mars
- Maquette : 1er Avril (sic!)
- Tirage Offset : 4 Avril et semaine suivante
- Assemblage, agrafage, expédition le 15 Avril à partir de 9h à la Bibliothèque Pablo Neruda. Se sont déjà inscrits :
Madame Antoine - Monsieur Maque - Monsieur Pozzo -
Madame Heute - Madame Riback - Madame Chovelon - Monsieur et Madame Courrier. Appel est lancé à tous les membres de l'Association pour renforcer cette équipe.

2 - Le numéro d'Europe

Nous avons reçu les 800 numéros vers le 10 Mars.
Point actuel de la diffusion :

Sur les 600 déposés à la Bibliothèque (400 Association et 200 Echirolles) :

- 86 numéros payés et expédiés,.
- Dépôts : 20 à la Librairie des Alpes -
10 C.E.S. Louis Lumière -
10 Compagnons du Devoir -
20 Arvin-Bérod -

Sur les 200 à l'Université :

- 15 numéros vendus et remis,
- Dépôt : 10 à la librairie de l'Université,
- Envoi par le Président d'une lettre circulaire aux enseignants et bibliothèques.

Nouvelles mesures de ventes :

- Contacts avec Madame Janon (responsable de la Bibliothèque de Grenoble ; accord de principe. Monsieur Arvin-Bérod reprendra contact.)
- Vitrine à la librairie de l'Université durant la Quinzaine (livres de et sur George Sand - Europe)
- Lettre-circulaire aux établissements secondaires.
- Lettre aux bibliothèques d'entreprises (Travail et Culture)
- Diffusion pendant toute la Quinzaine

3 - Soirée du 21 Avril. (Salle Elie Blanchet)

Mise en espace de la salle : responsable Géry

Première partie : Le Compagnon du Tour de France

Répétitions prévues : mardi 18 à 20h 30 à la Bibliothèque
jeudi 20 à 20h 30 à la salle E. Blanchet

Responsable : Madame Parise

Débat et présentation : J-P Lacassagne

Exposition des Compagnons autour de la salle, ouverte du jeudi 19 au dimanche 22. Vente de livres et disques.

Responsable : M. Maque

Deuxième partie : Danses berrichones. Responsable M. Pignol

Bar : responsable Madame Burine (avec Mesdames Heute et Courrier)

Vente livres - Europe : responsable Madame Chovelon

Présentation à la presse : responsable J. Courrier

4 - Europe : venue de Pierre GAMARRA et Charles DOBZINSKI

- 27 Avril : - 16h 30 à l'Université. "Un numéro, un auteur : les problèmes d'une revue littéraire".
 - 20h 30 à Echirolles (Bibliothèque Neruda)
 "Du passé à l'avenir : aujourd'hui, le roman".
- 28 Avril : - 10h Rencontre avec les bibliothécaires de Grenoble et de la région.
 - 12h - 14h Rencontre-débat avec les travailleurs de Neyrpic.
 - 17h Les enfants de la Bibliothèque Neruda rencontrent leur auteur, Pierre Gamarra.
 - 18h Cocktail. Présentation du numéro d'Europe. (bibliothèque Neruda)
 - 21h Repas offert par l'Université à nos hôtes.

5 - Exposition du 18 au 30 Avril

Une délégation a passé le week-end pascal dans le Berry, a visité Nohant et les lieux sandiens (Angibault - La Tour Gazeau...), a rencontré Madame Christiane Smeets-Dudevant-Sand qui a confié des pièces exceptionnelles et nombreuses pour l'exposition.

Celle-ci pose donc des problèmes d'assurance et de gardiennage. Elle se déroulera au Logement Foyer des Personnes Agées, dirigé par Madame Moya.

Inauguration : mardi 18 à 18h. Madame Sand sera probablement présente.

Calendrier de permanences (à renforcer par les autres membres de l'Association qui le signaleront au plus tôt auprès de Madame Parise) :

- Mercredi 19	14 à 18h	- J. Courrier
- Jeudi 20	" "	- Arvin-Bérod
- Vendredi 21	" "	- Madame Chovelon - C. Abbadie
- Samedi 22	" "	- Simone Vierne
- Lundi 24	" "	- Madame Antoine
- Mardi 25	" "	- Madame Burine
- Mercredi 26	" "	- Madame Dupin
- Jeudi 27	" "	- Mireille Parise
- Vendredi 28	" "	- Madame Chovelon - C. Abadie

Le gardiennage pendant l'exposition sera confié à une équipe dirigée par M. Pozzo.

6 - Publicité de la Quinzaine

Presse : responsable Courrier
 Invitations Université : Mesdames Burine et Chovelon
 Affiche, dépliants, invitations : Mireille Parise
 Catalogue de l'exposition : Mireille Parise.

Signataires du manifeste

ECRIVAINS

Gaston BAISETTE (décédé)
 Simone BALAZARD
 Roland BARTHES
 Pierre DE BOIS-DEFFRE
 Henry BONNIER
 Jacques BOREL
 Pierre BOURGEADE
 Jean CHALON
 Claudine CHONEZ
 Francis COHEN (Dr de la Nouvelle Critique)
 Jacques GAUCHERON
 Benoîte GROULT
 Pierre GAMARRA (Dr de "Europe")
 Jean GUEHENNO (de l'Académie Française)
 Paul GUIMARD
 Pierre Jakez HELIAS
 Hubert JUIN
 Armand LANOUX (Secrétaire Général de l'Académie Goncourt)
 Francine MALLET
 Maurice MADEAU
 René NELLI
 Vladimir POZNER
 Claude PREVOST
 Jean RICARDOU
 Robert SABATIER (de l'Académie Goncourt)
 André STIL (de l'Académie Goncourt)
 Jean THIBAudeau
 Claude TRICOEEL
 Bernard VARGAFTIG
 VERCORS

PRESIDENTS D'UNIVERSITE

Emilien CARASSUS	Toulouse
Yves LE CORRE	Paris VII
Michel DENIS	Université de Haute Bretagne - Rennes II
Jacques BODY	Ancien Président de l'Université François Rabelais (Tours), lauréat de l'Académie Française
Philippe TRAYNARD	Institut Polytechnique de Grenoble

JOURNALISTES - CINEASTES - PERSONNALITES CULTURELLES

ANDRÉ Robert	Prés.Association Internationale des Critiques Littéraires
BARRY Joseph	UNESCO
BEAUD Marie-Claude	Conservateur du Musée de GRENOBLE
BOEUF Alain	Journaliste
BORDERIE Roger	Revue obliques
BUDAN Pierre	Journaliste - ancien maire de Sombron (Hautes Pyrénées)
Dr CAZALA J.François	Président du Comité Centenaire
DAVOINE S.	Traductrice
DUBAIL J.	Artiste, Plasticien
GENAILLE	Docteur es-lettre - Prés.Sté d'Histoire de l'Art Français
GUITARD-AUVISTE Ginette	Journaliste au Monde
HUMBERT Max	Réalisateur FR 3
LARRE Dominique	Directeur aux Nations Unies
LHONG Henry	Directeur Maison de la Culture - GRENOBLE
MONTREYNAUD Florence	Journaliste - Traductrice - Chercheuse
ROSIER Michelle	Cinéaste
ROUSSELOT Jean	Président de la Société des Gens de Lettres
SCHULMANN Fernande	Revue Esprit
SEBAN Paul	Cinéaste
SPIRE Arnaud	Editions Sociales
VAREILLE Jo	Journaliste
BECHADE-LABARTHE	Magistrat en retraite AGEN
CHADOURNE Ariel	Ambassade de France en Algérie
SMEETS-DUDEVANT-SAND Ch.	Gargillesse (Creuse)
STARCK Jean	Directeur Général Adjoint de la Société Générale
SVIGUILSKY Alexandre	Directeur des Cahiers Ivan Tourguéniev

PERSONNALITES POLITIQUES ET SYNDICALES

Guy BESSE		Directeur du Centre d'Etudes et de Recherches marxistes - PARIS
Jacques CHAMBAZ		Bureau Politique du P.C.F.
Paul JARGOT		Sénateur-Maire de CROLLES
Armand LANOTE		Ancien Président des Sociétés Berrichonnes de la Seine, ancien Conseiller Général de la Seine - Ancien Conseiller Municipal de PARIS
Maurice TISSANDIER		Maire de la Châtre - Député de l'Indre
Pierre MIALET)	Fédération Nationale des Elus Républicains Municipaux et Cantonaux
Michel PRIMAULT)	
PETROFF)	
Fernand LAPORTE		Adjoint au Maire de GRENOBLE
Camille VALLIN		Sénateur-Maire de GIVORS, Vice-Président de la Fédér.Nationale des Elus Républicains Municipaux et Cantonaux
Louis MAISONNAT		Député-Maire de FONTAINE
LEGENBRE Maurice		Député
Etienne CAMY-PEYRET		Secrétaire Général du SNES

BIBLIOTHECAIRES

BALAYE Simone		Conservateur Bibliothèque Nationale
BERNABE Marie-Françoise		Directrice B.U. ANTILLES - Guyanne
COHEN Christiane		Directrice B.M. de MONTREUIL
CUZIN Jacques		B.M. de PARIS - 5ème
GASCUEL		Conservateur Bibliothèque de MASSY
LAPORTE Edwige		Bibliothèque d'entreprise - GRENOBLE
THIEBAUT Yvette		Bibliothèque PALAISEAU
THOMASSERY Marguerite		Directrice B.C.P. Isère
VAILLANT Pierre		Conservateur en Chef B.M. GRENOBLE
VIEUGUET Sylvia		Bibliothèque Municipale de ST MARTIN D'HERES

UNIVERSITAIRES INTERNATIONAUX

Professeur L.J. AUSTIN	Cambridge
BALASESCU Nympa	Roumanie
BALMAS Erea	Italie
DE CESARE Raffaele	Italie
NAGATSUKA Ryujī	Tokyo
POLI Annarosa	Padoue
SCHUB Louise	City University of New York
<u>EMPIRE STATE College :</u>	
Thelma Jurgran	
Gerald SIRCUS	
Rhoda MILLER	
Lois LAMDIN	
Dianna WORRY	
Alan MANDELL	
Pat THALER	
Marie-Jeanne PECILE	Secrétaire Général du Conseil International des Femmes - Paris
HOFSTRA University	(transmis par M. LUBIN)

Joseph J. ASTMAN

Robert M. KEANE

Laurence R. BACHMANN

Michael D'INNOCENZO

Linton S. THORN

Jacques Jean DENIS

James M. STUART

Gabrielle SAVET

John E. MOORE

Thelma JURGRAY

Gerald SIRCUS

Rhoda MILLER

Lois LAMDIN

Diana WORBY

Alan MANDELL

Pat THALER

et 16 autres signatures illisibles

UNIVERSITAIRES NATIONAUX

ALBERTINI Jean	Professeur à GIVORS
AMY DE LA BRETEQUE Alain	MONTPELLIER
AUDIER Marius	Professeur de Médecine - MARSEILLE
BAILBE Joseph-Marc	
BELLENGER Yvonne	Maître Assistant - PARIS IV
BERNAS Colette	Maître Assistant - PARIS X
BONNET Henri	Professeur TOULOUSE
BOSSIS Mireille	NANTES
BRUHAT Jean	Docteur es-lettres
BUDAN Laure	Professeur Secondaire
CASTEX Pierre - Georges	Membre de l'Institut
CITRON Pierre	Professeur Sorbonne-Nouvelle
COIRAULT Yves	PARIS-Sorbonne IV
DAHAN Claudie	Agrégée d'Histoire-Géographie
DELON Michel	
DELON-ROBIER Martine	
DEZALAY Auguste	Maître Assistant - STRASBOURG
DIDIER Béatrice	Professeur à VINCENNES
DUCHET Michèle	VINCENNES
DUFOUR Daniel	
DUMONCEAU P.	Université de NANTES
EHRARD	Faculté des Lettres de CLERMONT
FORTASSIER Rose	
GAULMIER Jean	Professeur Honoraire - SORBONNE
LANGEVIN Luce	Agrégée de l'Université
LEUILLIOT Bernard	Maître-Assistant USH - STRASBOURG
LEUILLIOT Michèle	Professeur STRASBOURG
MARX Roland	Professeur Université de STRASBOURG
PINTARD René	
RICATTE Robert	Professeur honoraire PARIS VII
RUSTIN Jacques	Maître des Conférences UHS de STRASBOURG
SALOMON Pierre	Agrégé-Proviseur Honoraire-Auteur d'ouvrages sur George Sand
	MONTPELLIER
SALVINIEN Jean	Université de Neufchâtel-Docteur es-lettres
SCHAEFFER Gérald	Maître-assistant - STRASBOURG
SCHNEIDER Jean-Paul	Agrégé - STRASBOURG
SCHRINCK Gilbert	Professeur sans chaire - PARIS VII
SEEBACHER Jacques	Professeur à la Sorbonne
SOBOUL Albert	

UNIVERSITAIRES NATIONAUX

TESTUD Pierre	Dr UER Langues et Littérature - Université de Poitiers
VAUTHIER Simone	Chargée d'enseignement - Université de Strasbourg
VERNOIS Paul	Professeur à l'Université de Strasbourg
VIALLANEIX Paul	
VIARD Jacques	Professeur à l'Université de Provence
VICTOR Jean-Jacques	Professeur de Lettres

UNIVERSITAIRES GRENOBLOIS

BARIL Denis	DEL LITTO Vittorio
BERTHIER Philippe	DELUME Jean
BONNEVILLE Henry	GUICHARD Léon
BOUREZ Georges	LE HIR Jeanne
BOUREZ M. Thérèse	LE HIR Yves
BURINE Huguette	MALLION Jean
CELLIER Hélène - Léon	RAKOTOFIRINGA
CHOCHEYRAS	RENARD Pierrette
CHOVELON Bernadette	SGARD Jean
COURTINE Jean-Jacques	TERROT Noël
DAVID Richard	

BAROTH N.
BERGENHUIZEN Winand - BELGIQUE
BERTHE Pierre
BOISSONNET André
BONNEROT Denise - STRASBOURG
BONNEROT Roberte - "
BONNEROT O.H. - "
BRANCHE F. - Ingénieur Conseil
CLERIN Mme
DENFERT Janine
DIDIER-MARTY
DUBAIL P. - Technicien
DUBEAU
DUFIEUX A. - Enseignant
DUFIEUX C. - Contractuel CNRS
ELKANE Mme
FRANKEL Mme
GARÈTE S. Mme
GUYOT Jean-François
HELVIN Gérard - Médecin
HOURCADE Philippe
JOSEPH F. - Ingénieur
JOSEPH S. - Etudiante
KLEIN A. - Etudiante
LAPORTE S.
LAROUÉ Marius
LA TAILLE (Mme de)
MATHYS Jean
MOREL Ch.
NOWACK Edith
PROVENZANO Pierrette
RETEL Jean-Stanislas
RIBOULET Pierre
RIBOULET Mathieu
RIFFAULT Marie-Cécile
SIBOURD J.
STAELS Mme
STANCIU-REISS Françoise
THUILLIER Robert
TRIOMPHE
VERCIER José
VESSEREAU
VESSEREAU Mme
VIAL (Mlle de)
ZUCKMANN (Mme)

IVE DEVENUE E
[30 00 00000]

MME

STANCIU-REISS

STANCIU-REISS

THUILLIER

VESSEREAU

VESSEREAU

ZUCKMANN

BROCHURES DISPONIBLES AUPRES DE L'ASSOCIATION :

George Sand, par Simone VIERNE	5 F + 1 timbre
Thèmes dans la Petite Fadette, étude réalisée par les élèves du CES Louis-Lumière d'Echirolles	5 F en timbres
Bulletin de presse (1ère année)	3 F en timbres
Présence de George Sand N° 1	en voie d'épuisement
Europe, N° de Mars-Avril 1978 :	25 F , port à notre charge
George Sand (d'après le Colloque d'Echirolles)	

- BULLETIN D'ADHESION -

à retourner avec la cotisation à Mme COURRIER - 3 Rue Guy-Mocquet - 38130 ECHIROLLES
(prière de ne pas libeller le chèque)

NOM _____ Prénom _____

Profession _____

Adresse _____

Tel. _____

adhère à "L'Association pour l'étude et la diffusion de l'oeuvre de George Sand"
ci-jointe la somme de 10 F (membre actif) - 50 F (membre bienfaiteur)

AU SOMMAIRE DU BULLETIN "PRESENCE DE GEORGE SAND N° 3 :

Compte-rendu des discussions du Colloque après les interventions de :
Béatrice DIDIER : "Femme et politique dans Consuelo et La Comtesse
de Rudolstadt"

Claudine CHONEZ : "Le Féminisme de George Sand"

Simone VIERNE : "L'Education chez les paysans et les prolétaires"

Jean MALLION : Le classement des fresques de Nohant-Vicq par
Mérimée à la demande de George Sand.

René BOURGEOIS : sur Les Sept cordes de la lyre.

etc... etc...

Copyright 1978 © Présence de George Sand